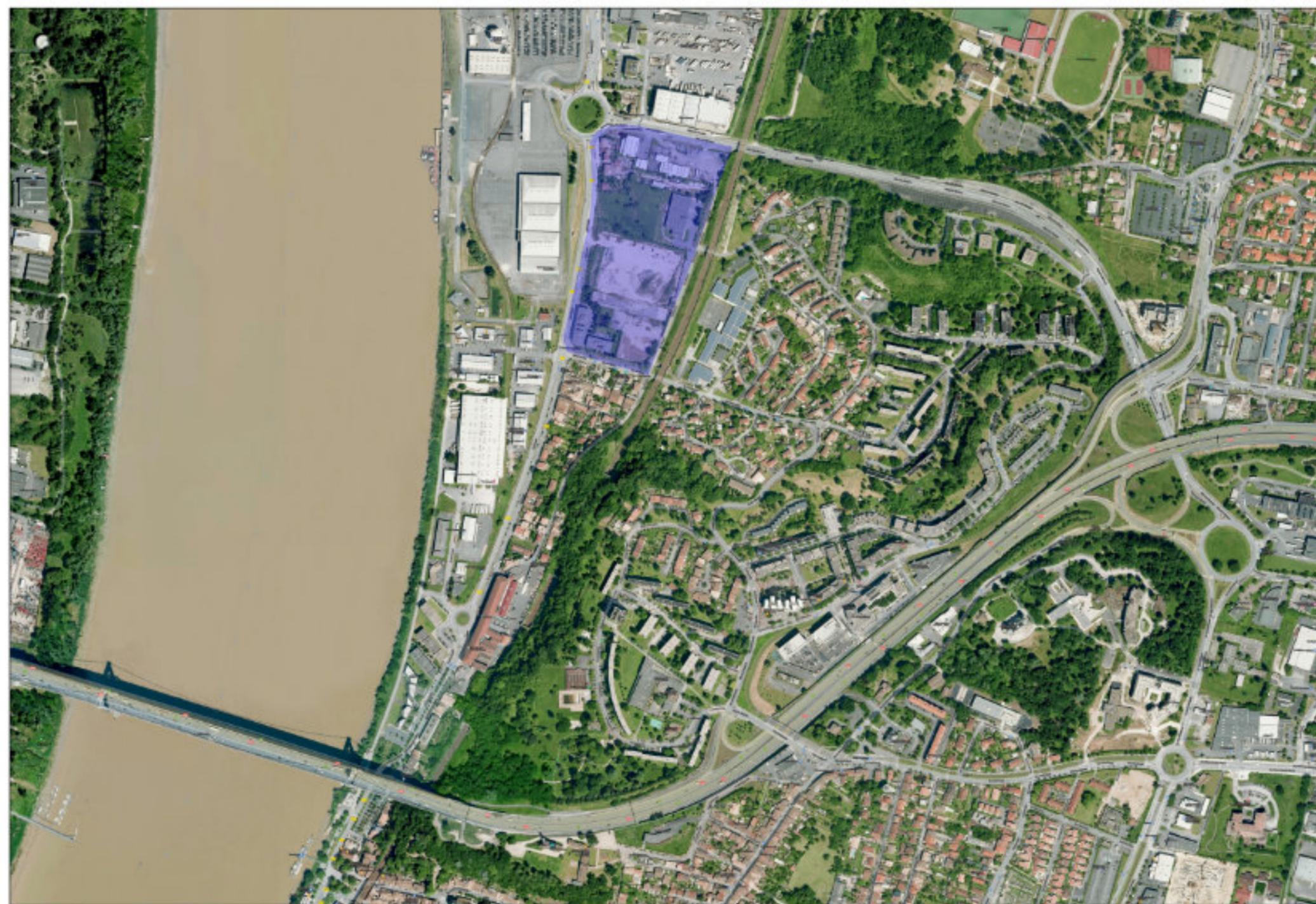


# L'ÎLOT CARRIET, DES QUAIS AUX COTEAUX

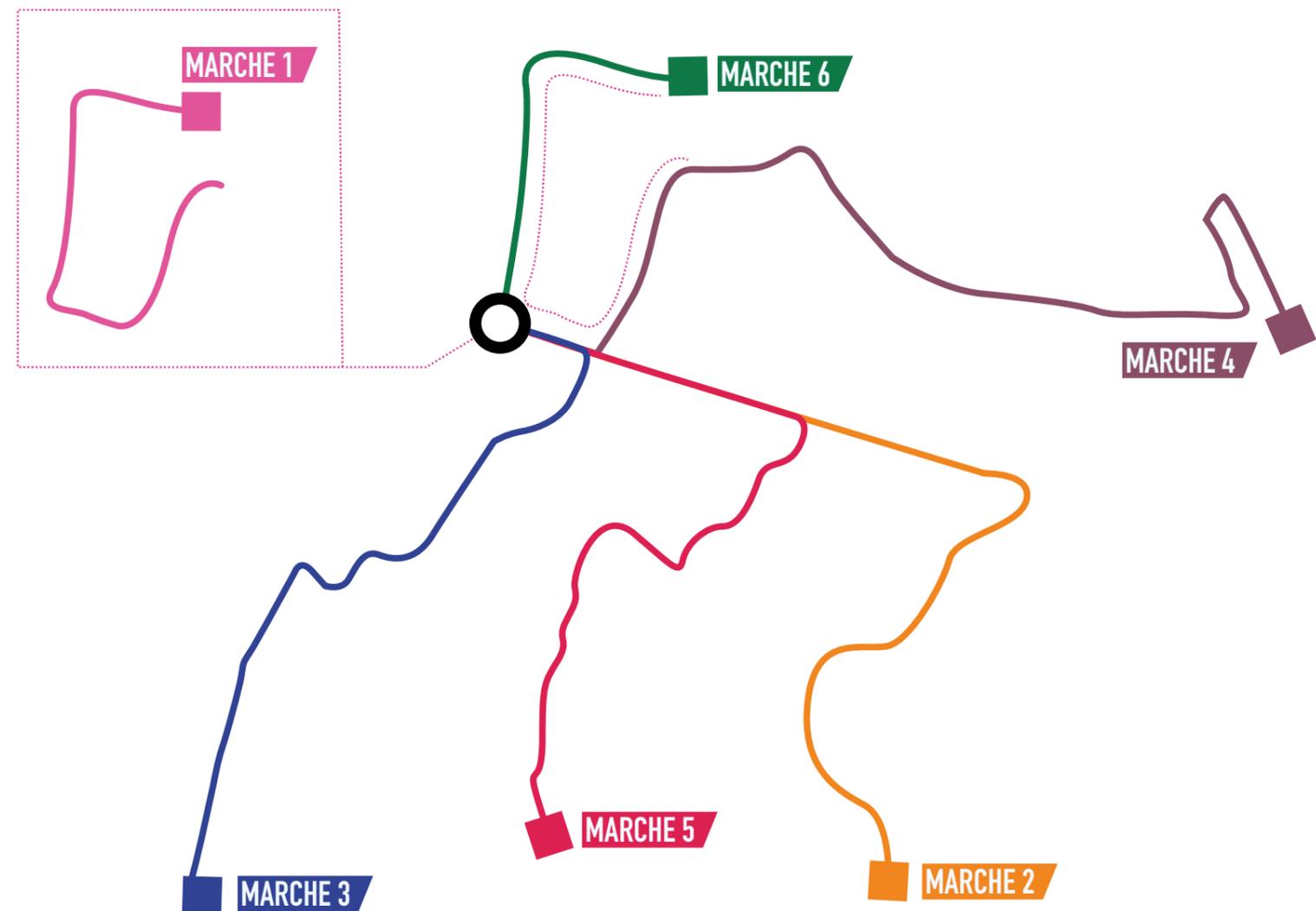
---

*traversées d'un quartier*

Nous remercions chaleureusement les personnes rencontrées pour leur accueil et leur disponibilité. Nous espérons avoir été fidèles à leurs propos ainsi qu'à leurs propositions. Nous remercions également celles et ceux qui ont facilité ces rencontres et nous ont permis, des quais aux coteaux, de mieux connaître le quartier Carriet, ses habitantes et ses habitants.



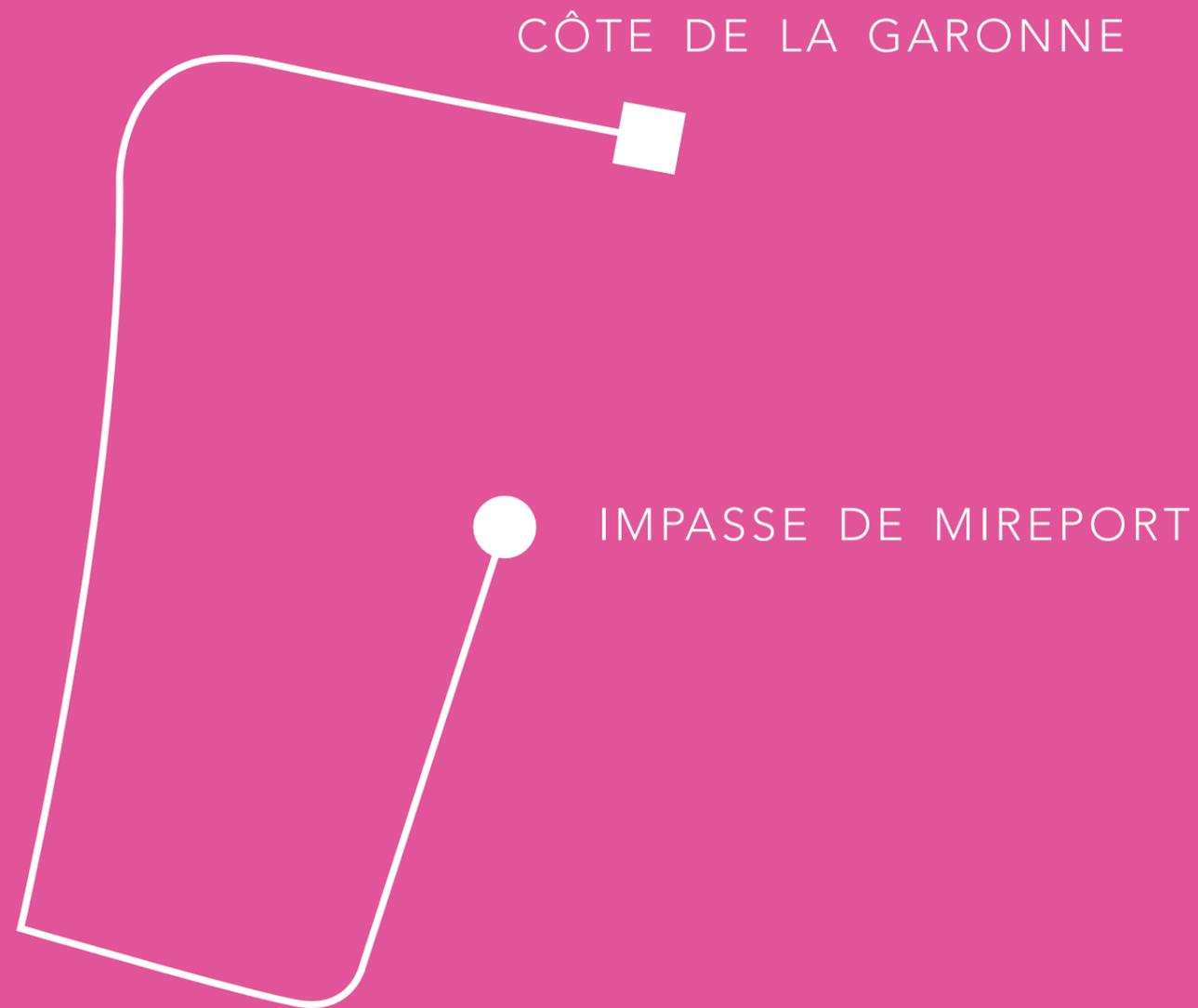
# SOMMAIRE



<b>MARCHE 1</b> Le tour de l'îlot	9
<b>MARCHE 2</b> Le haut Carriet et la Place Magendie	21
<b>MARCHE 3</b> La Place Aristide Briand	35
<b>MARCHE 4</b> Le haut de la Côte de la Garonne	49
<b>MARCHE 5</b> Le Signal et la Banane	63
<b>MARCHE 6</b> La Nuit américaine et Séguinaud	77
.....	
L'île Carriet	90
Synthèses	92



# MARCHE 1



CÔTE DE LA GARONNE

IMPASSE DE MIREPORT

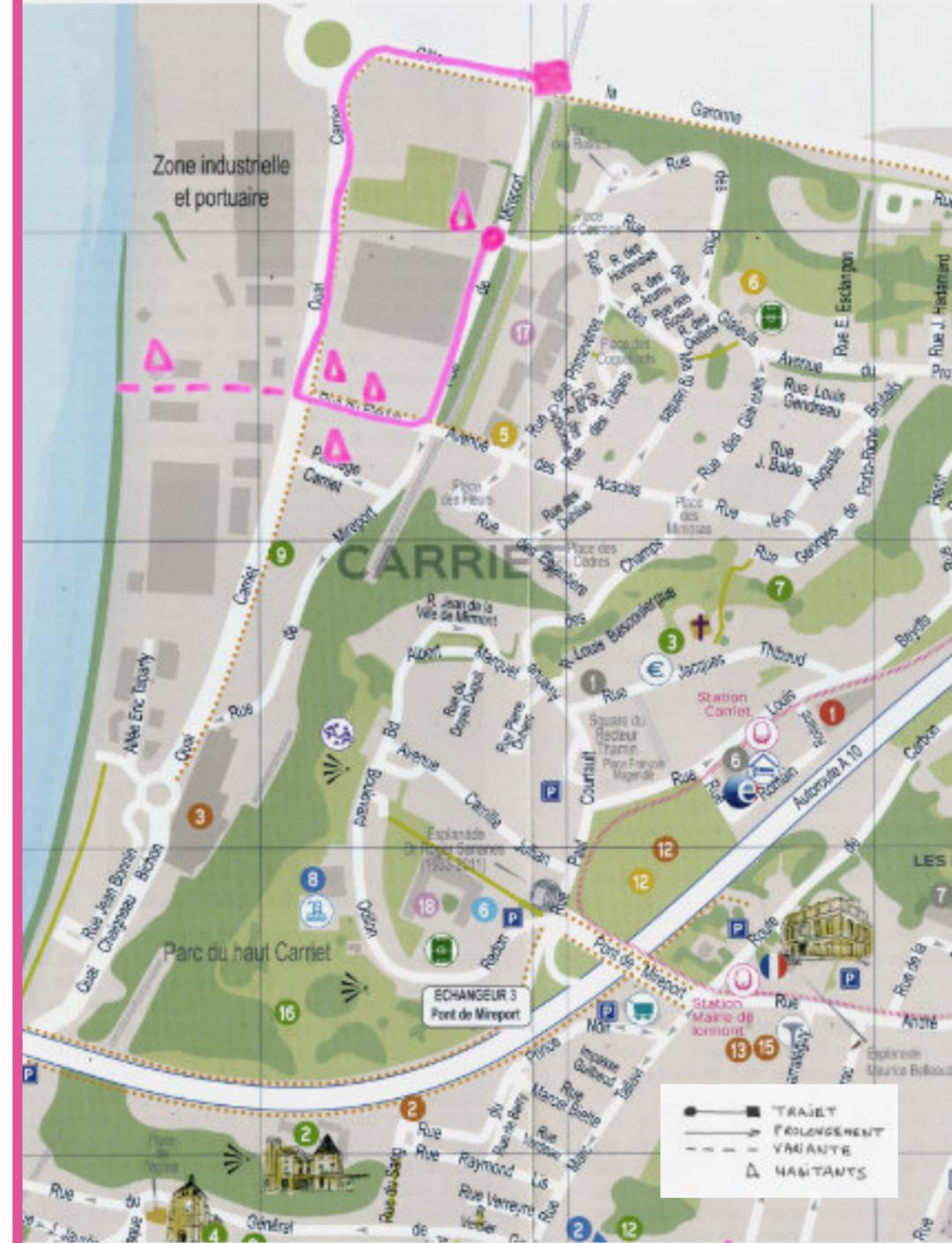
# MARCHE 1

## LE TOUR DE L'ILOT

**ITINÉRAIRE :** Impasse de Mireport / rue du Fleuve / Quai Carriet / Côte de la Garonne (jusqu'au pont de la SnCF).

**TEMPS DE MARCHE :** 12 mn.

**PROLONGEMENT :** Vers la Garonne par les Docks maritimes (+ 2 mn).

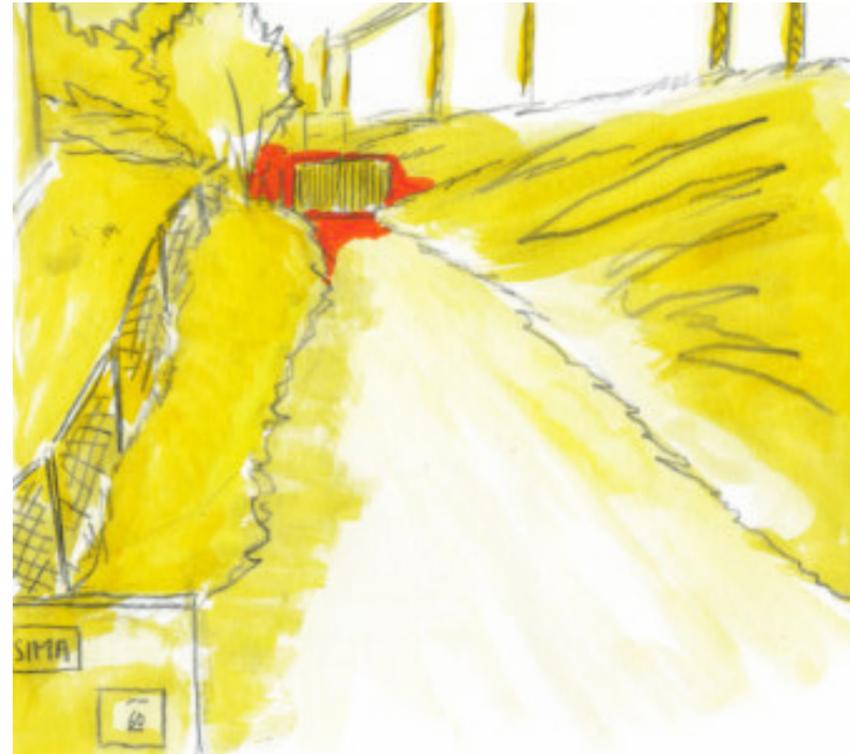




### LE TRAJET

L'ancienne rue de Mireport (Lormont - Bassens) est devenue impasse, coupée par le parking d'un garage et la voie de la Côte de la Garonne. Depuis l'entreprise SIMA, deux visions se présentent. D'un côté, la butte herbeuse de la voie ferrée percée de trois tunnels. Le chuintement et les klaxons réguliers des trains donnent un air de campagne ; le pont d'Aquitaine, le Signal et les coteaux agissent comme des repères visuels. De l'autre côté de la rue, une atmosphère post-industrielle : terrain vague, friche, murs brisés, tags, déchetterie officieuse, zone humide, aire de stockage de terre et gravats avec son ballet de camions, espaces de béton désertés aux sols craquelés. La rue de Mireport est ainsi isolée entre ces deux univers, en retrait et paisible. La circulation des quais et de la Côte de la Garonne (dite « GT ») n'est qu'une rumeur se mêlant au chant des oiseaux.

On réintègre la ville avec la large rue du Fleuve : maisons avec jardins, parkings, arrêts de bus, trottoirs piétonniers et piste cyclable. D'un côté la rue en goulet sous la voie ferrée qui fait frontière avec Carriet ; de l'autre les quais avec leur densité sonore et visuelle de camions et voitures. La résidence Le Fleuve ne laisse pas d'interroger sur sa situation, entre terrain vague et quai, comme la première pierre d'un projet tombée là sans que rien ne suive.



Avec sa voirie en mauvais état, le bruit permanent, la coupure physique et visuelle avec la Garonne (zone portuaire, long hangar désaffecté), le quai Carriet ne semble fait ni pour les piétons ni pour l'habitat. Il faut longer la friche grillagée et ensauvagée pour atteindre le rond point de la GT avec ses visions portuaires et industrielles, un autre univers à la fois proche et lointain. Un petit groupe de maisons isolées des 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles - îlot dans l'îlot - semble avoir survécu à une amputation. Elles évoquent une vie passée qui n'est plus.

La Côte de la GT est une artère qui déchire les coteaux en deux comme une puissante frontière urbaine. Elle est bordée par des entreprises liées au transport, des garages et des parkings. La circulation dense y passe par vagues (vers la zone industrielle de Bassens, Bordeaux, la rocade, le pont d'Aquitaine) dont le bruit résonne aux alentours, jusqu'au parc Séguinaud de Bassens. Le prolongement possible du parcours, l'échappée vers la Garonne via les Docks maritimes, procure par contraste une respiration et un apaisement soudains.

## L'ABANDON, LE RIEN

*Abandonnés, délaissés, à l'écart, hors-jeu, ignorés...* Les constats des habitants sur le quartier et donc sur eux-mêmes sont énoncés de façon quasi unanime. Ils disent un sentiment de manque et une forme d'exclusion. Cela n'empêche en rien différentes formes d'attachement et de renversements positifs du stigmate, mais il leur suffit souvent de désigner du doigt ce qui illustre leurs propos. Nos premières impressions de marche autour de l'îlot vont dans le même sens. Une part de l'îlot est un terrain vague fermé fait de mares, d'une végétation de zone humide et d'un terrain desséché qui ressemble à une zone sahélienne. L'espace central est occupé par une entreprise qui y dépose gravats et terres en dispersant des poussières aux alentours. La Côte de la Garonne, une autoroute intérieure, ainsi que la voie Sncf qui fait frontière avec le bas Carriet, parachèvent la clôture de l'îlot. De fait, seule l'impasse Mireport et la rue du Fleuve semblent faites pour la marche. Un quartier a existé, il n'est plus et n'apparaît pas encore sous une autre forme (ce sur quoi les habitants s'interrogent depuis des années sur la base de rumeurs ou d'annonces sans lendemain). Nous percevons une forme indéfinie en bout de ville, en éternelle transition avant la zone industrielle du port, en décalage avec différents points d'attractions de Lormont. Un lieu où l'on ne fait que passer sans raison de s'y arrêter. Il est également frappant d'être si proche de la Garonne sans pour autant y avoir un accès physique ou visuel. Dès lors, comment ne pas avoir l'impression d'être « oublié » ? Ce sentiment marque un lieu de vie et signifie peut-être à leurs yeux un manque de considération politique et urbaine, une non prise en compte de leurs paroles quant à l'avenir du quartier, y compris lors de consultations interprétées comme des opérations formelles et dénoncées comme représentant une « illusion de la concertation ». Symboliquement, le bus Campus-Bassens (31) s'arrête aux ateliers municipaux et après la Côte de la Garonne, mais pas à Carriet. D'un point de vue pratique, pour l'alimentation et les services (Haut Carriet, Carrefour Market, Carrefour Génicart, Auchan Lac), les habitants utilisent souvent leurs voitures, se plaignent des fréquences de la desserte des bus (40 et 7) et doivent, à pied, faire avec la contrainte de la côte (place Magendie) qui pénalise ceux qui ont des difficultés ou des impossibilités de marche. De ce fait, l'accès à pied vers la place Aristide Briand est le plus naturel. Pour des raisons historiques et de populations, le seul endroit sur les quais pouvant être décrit comme un quartier est celui dit de Mireport avec ses maisons entre la rue du Fleuve, la rue de Mireport et les quais. Au-delà, une forme d'abandon domine avec des îlots de résistance, que ce soit de l'habitat ou de l'activité économique.

AUDREY DA SILVA ET THOMAS ETENNA,  
RUE DU FLEUVE

*Audrey da Silva, 32 ans, assistante maternelle, a grandi rue du Fleuve où elle habite toujours. Son mari Thomas Etenna, 34 ans, travaille dans l'industrie aéronautique. Il a grandi dans le haut Carriet.*

**Audrey Da Silva :** C'est un quartier familial de notre côté de la rue, il n'y a que des gens avec lesquels j'ai grandi. La rue du Fleuve fait comme une barrière, on n'arrive pas toujours à parler avec les gens de l'immeuble Aquitanis. On ne connaît pas tous les gens qui y habitent. On nous fait toujours croire qu'on a notre mot à dire mais on a fait cet immeuble sans rien demander à personne. Il n'y a pas de problèmes de sécurité ici, sauf avec un groupe de jeunes de la résidence mais aucune structure n'est prévue pour eux. On a un peu peur que ce qui se passe dans d'autres quartiers arrive ici. On est à l'écart de Lormont, comme des pestiférés, depuis toujours. C'est plus simple d'aller à Bordeaux qu'à Lormont. On n'a pas de parc, pas de jardin et on fait la guerre pour le parking. La voie ferrée aussi fait comme un mur avec le bas Carriet, il n'y a que l'école qui nous réunit. Le bus 40 va dans le haut Carriet mais il en passe un par heure. On doit monter à pied ou en voiture. Il n'y a rien en bas et en haut il y a tout, les commerces, le tabac, la pharmacie, les coiffeurs etc. Pour les grandes surfaces, il y a Carrefour à Génicart ou Auchan-Lac. Les enfants n'ont rien à faire dehors. Il y a juste un petit square devant l'école Paul Fort mais il n'y a pas de salle ni d'association pour les jeunes. Ils en ont besoin. Il manque aussi une vraie salle des familles. Avant on avait nos chemins dans la forêt, jusqu'à la piscine. On avait notre petite forêt et on jouait au bord de la Garonne.



**Thomas Etenna :** Moins il y a d'animations pour les jeunes, plus ils font de bêtises. Avant on donnait des moyens pour eux, il n'y a plus rien. Ma mère a 71 ans, elle dit qu'elle voit plus de jeunes qu'avant dans la misère. Elle est plus inquiète, elle est nostalgique de l'époque de notre arrivée ici. Nous, on avait le château Mireport avec des activités et des animateurs qui croyaient en nous. Mes parents sont venus en 1989 dans le quartier. J'ai grandi dans le haut Carriet. Mon bâtiment a été détruit. J'ai vu plusieurs destructions, celle de l'école maternelle aussi. Mon père a toujours été protecteur envers moi pour que je ne tombe pas dans la délinquance, il me disait aussi de ne pas m'aventurer hors du quartier. On restait entre jeunes du haut Carriet. Je ne connaissais pas les quais avant de rencontrer ma femme. Je passais tous les samedis devant ma maison sans le savoir... Mon beau-père portugais m'a accueilli et intégré dans ce quartier, et tout le monde avec. On a un vrai côté village ici. Il manque des petits commerces mais d'un autre côté, s'il y en avait trop, les gens ne sortiraient plus du quartier. Si on met tout ici, cela devient une zone, c'est comme si on mettait un péage pour entrer dans Bordeaux. C'est bien d'aller voir autre chose ailleurs. Mon coin préféré, c'est le vieux Lormont, la rue du Sang et tout ça. J'ai découvert les tailleurs de pierre, les tourneurs sur bois, c'est enrichissant. C'est un endroit que j'aime beaucoup.



#### RÉSIDENCE LE FLEUVE

*Une habitante de 59 ans qui vit depuis dix ans dans le second bâtiment, à l'arrière des quais.*

C'est un quartier pourri avec des dealers. Ils devaient faire pleins de choses, c'était soi-disant la vitrine de Lormont, avec des magasins, mais Aquitanis ne s'occupe de rien. On fait les concierges nous-mêmes. Vous avez vu le terrain vague et les gravats ? La poussière rentre partout. Entre les deux immeubles, on est séparés, on n'a pas à faire avec eux. On va quitter Lormont. Il n'y a rien sur les quais et que des immeubles dans la ville. À force de construire, qu'est-ce que ça va devenir ?

#### SYLVIE TRILLAUD, RÉSIDENCE LE FLEUVE.

*Sylvie Trillaud, 45 ans, vit depuis 2019 dans un logement en rdc donnant sur les quais. La crise sanitaire l'a privée de son emploi à Bordeaux.*

Il y a trop de tours dans cette ville, et trop de problèmes dans les cités. Et si on dit quelque chose, cela a des conséquences négatives sur nous. Je préfère qu'on laisse le terrain vague plutôt que de nouvelles tours. Je ne veux pas rester ici, ça ne va pas s'arranger. Je ne peux pas ouvrir les fenêtres de mon appartement à cause des bruits de la circulation. Il y a même des camions la nuit. Ils roulent vite, avec en plus les accélérations. C'est tout le temps, sauf le dimanche. Il faut tout fermer avec le double vitrage. J'entends aussi la Côte de la Garonne. Avec, en plus, les jeunes qui font du scooter devant, c'est insupportable. En fait, on est près de Bordeaux mais on est loin, on a les désavantages de la ville sans les avantages. Mon endroit préféré ici, c'est l'Ermitage, on y va souvent.

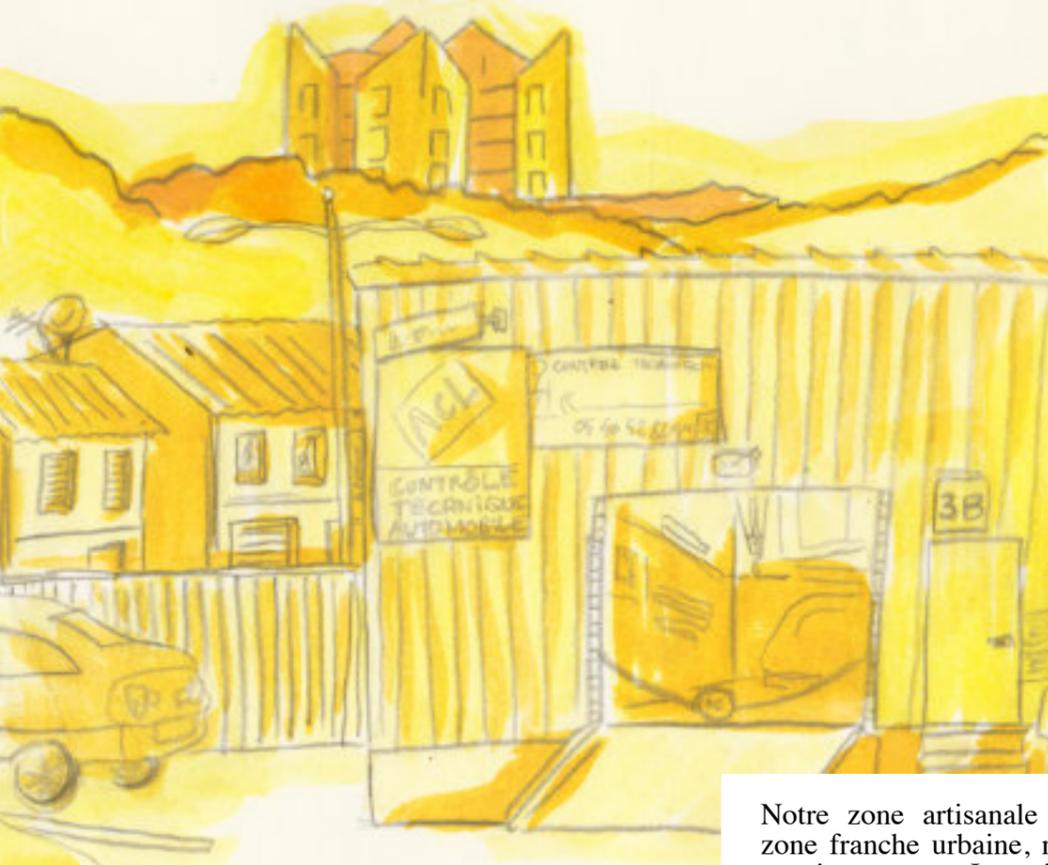
#### ANTOINE CASTELEYN, DIRECTEUR DE SIMA

*SIMA a été créée en 1960 à Bacalan, jusqu'à la nouvelle urbanisation. L'entreprise fournit du matériel et de l'équipement industriel pour le lavage et la manutention ainsi que du matériel de sauvetage et de sécurité pour la marine.*

Nous avons vécu une rénovation de quartier douloureuse à Bacalan. Nous étions les derniers Mohicans avec du résidentiel tout autour. Il n'y a eu aucune vraie considération pour nous. Le public visé par l'opération était les urbains. Ma crainte est de revivre cela, que la priorité soit donnée au résidentiel ou au faux artisanal. Une ville a besoin de ses industriels. Nous avons longtemps cherché un lieu et la ville de Lormont a été très volontaire. 60% de nos vingt collaborateurs vivent rive droite. Le quartier nous plaît énormément, c'est calme et pratique pour la logistique et l'accessibilité. Un poids lourd par jour est pour nous une nécessité absolue. Ce serait très bien d'avoir une ouverture directe sur la GT pour éviter de traverser le quartier. On ne doit pas être coupés de l'industrie du port.



Je n'ai rien contre les logements mais il faut mêler les deux. On peut aussi faire du mixte rue de Mireport avec les vélos et les piétons. Pour l'instant, cette impasse est un cul de sac où tout le monde jette ses ordures. Tout part un peu à l'abandon autour. Ce quartier peut devenir quelque chose, nous attendons que d'autres entreprises viennent. Il faudrait un restaurant et la fibre aussi, cela manque. Il paraît que nous avons une zone humide à côté. Un jardin serait bien, il faudra juste bien le fermer et le gérer. On aimerait aussi un fleuve qui vive, avec plus de bateaux et de croisiéristes.



Notre zone artisanale est située en zone franche urbaine, nous louons le terrain au port. Les cinquante PME locataires représentent une centaine d'employés et de salariés. C'est particulier ici, les locataires sont devenus des copains, on se parle. L'avantage du site est l'accès direct à la rocade et au centre de Bordeaux en 15 minutes. C'est génial pour les entreprises qui travaillent sur toute l'agglomération. L'inconvénient, c'est la circulation. C'est bouché le matin en direction de Bordeaux et le soir en sens inverse. C'est devenu un itinéraire bis pour éviter le pont d'Aquitaine. Le pont Chaban draine aussi beaucoup de monde. Nous

**PASCAL FAUCHER**  
**GESTIONNAIRE**  
**DES DOCKS MARITIMES**

*Pascal Faucher gère pour les Docks maritimes cette zone artisanale qui loue des bâtiments à des Petites et Moyennes Entreprises (PME, maçons, peintres, plombiers, traiteurs...)*

sommes près des habitations, en zone mixte, nous ne pouvons pas louer à une entreprise bruyante. Depuis 2007, nous n'avons jamais eu de problèmes avec les habitants. Notre zone est privée, avec un accès privé. Les gens ne peuvent pas y venir. On a tout eu : les enfants, les pêcheurs, les camping-cars, les jeunes... Je fais dégager tout le monde parce que si jamais il y a un accident, nous sommes responsables. Il faut aller vers Lormont centre pour trouver des aménagements plus sympas. J'ai quand même une certaine tolérance pour des habitués, des riverains qui viennent prendre l'air. On en accepte deux mais pas quarante. Un accès public à la Garonne ici serait dur à gérer.

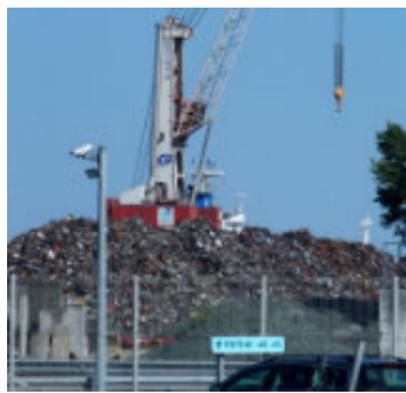
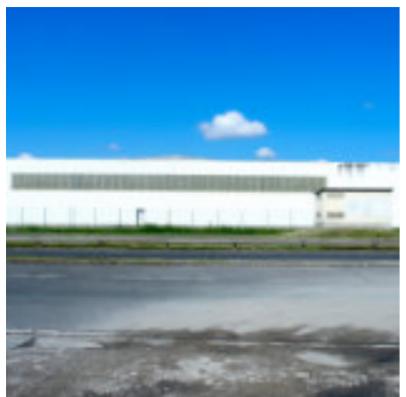
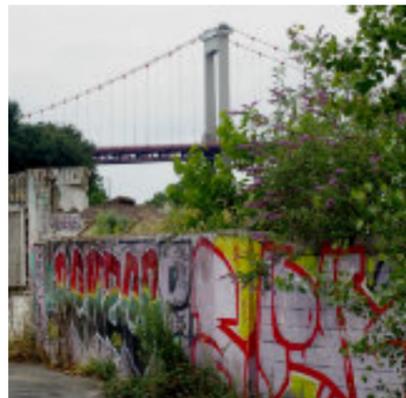


**IGOR PAVLATA,**  
**PRÉSIDENT DU MUSÉE**  
**DES AMIS DU VIEUX**  
**LORMONT**

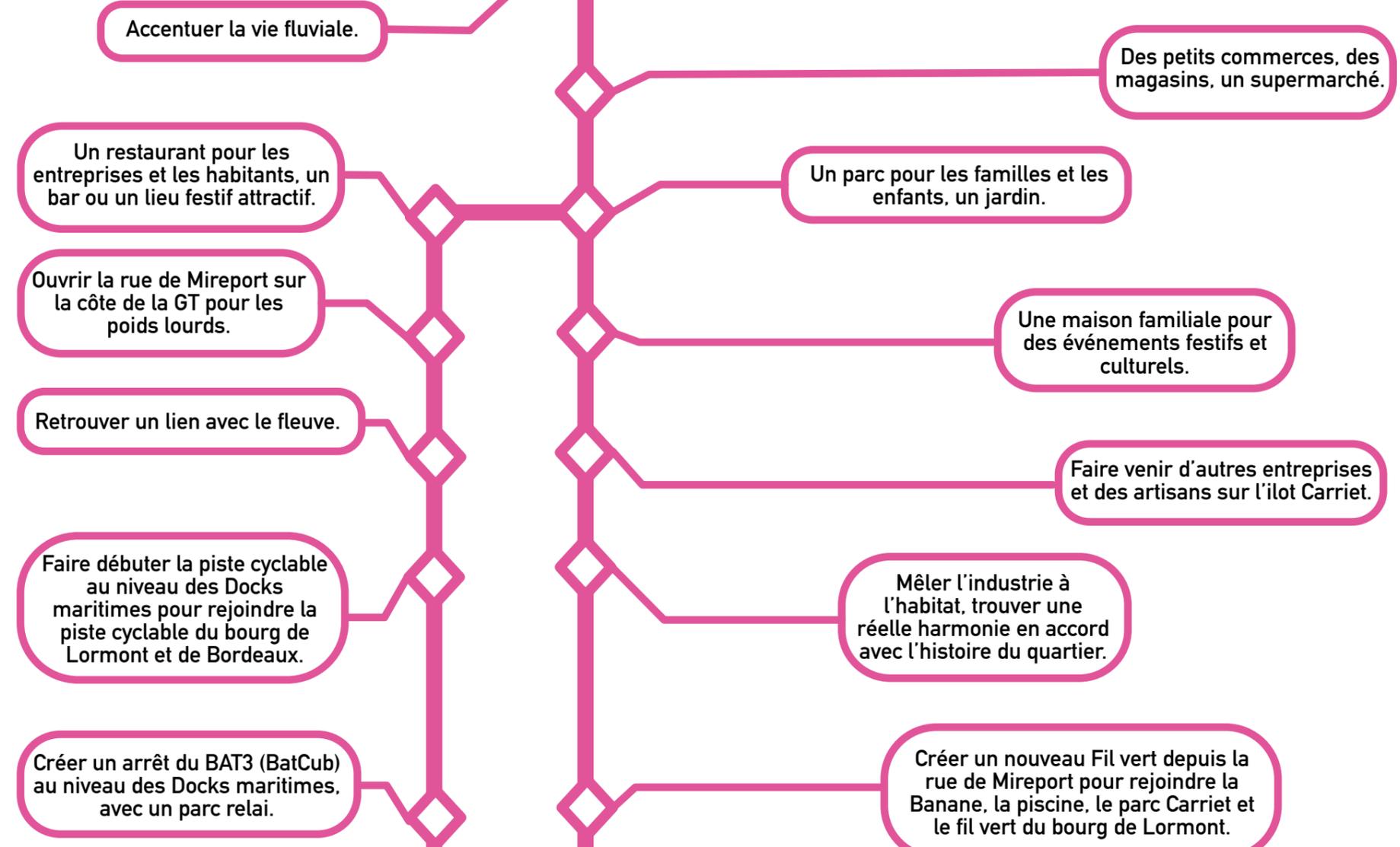
*Igor Pavlata, 75 ans, vit à Lormont.*

Les Carrietois se sentent à l'écart, c'est géographique, avec en plus le dénivelé de 60 mètres. Carriet a une identité forte et une particularité, la différence entre le haut et le bas. Historiquement, les plus anciens habitants sont en bas. Le haut a connu toutes les migrations, le bas également avec le quartier Mireport où vivent des Portugais et leurs descendants. Au 20<sup>ème</sup> siècle, tous les quais de Lormont étaient réservés aux entreprises et à l'industrie. Les chantiers navals ont employé jusqu'à 1800 personnes, avec aussi le développement du port par les soldats américains durant la Première Guerre mondiale. Les premières petites maisons du bas Carriet ont été construites pour les ouvriers des quais. À l'époque, on venait de Bordeaux en gondole et

en tram jusqu'à la place Aristide Briand. Il y avait des restaurants, des bars, des dancings, etc. L'îlot Carriet est historiquement dévolu à l'industrie. France Boissons occupait tout le centre, des habitants se souviennent de Pampre d'or et d'Orangina. Le haut Carriet est venu avec le besoin de logements des entreprises, le déplacement de population après la démolition de Mériadeck et l'arrivée en 1962 des rapatriés d'Algérie. Une autre grande caractéristique de Lormont, c'est l'eau. La nappe phréatique est proche de la surface. La poussée des Pyrénées a générée il y a 100 millions d'années une cassure du plateau de l'Entre-deux-mers, au niveau de la Garonne. La rive droite s'est élevée de 60 mètres à cette époque et Bordeaux est resté en dessous. L'eau circule sur le toit de la marne, dans le calcaire, et elle arrive partout à Lormont. D'où les sources, les lavoirs et les fontaines.



# PROPOSITIONS DES HABITANTS DU TRAJET 1



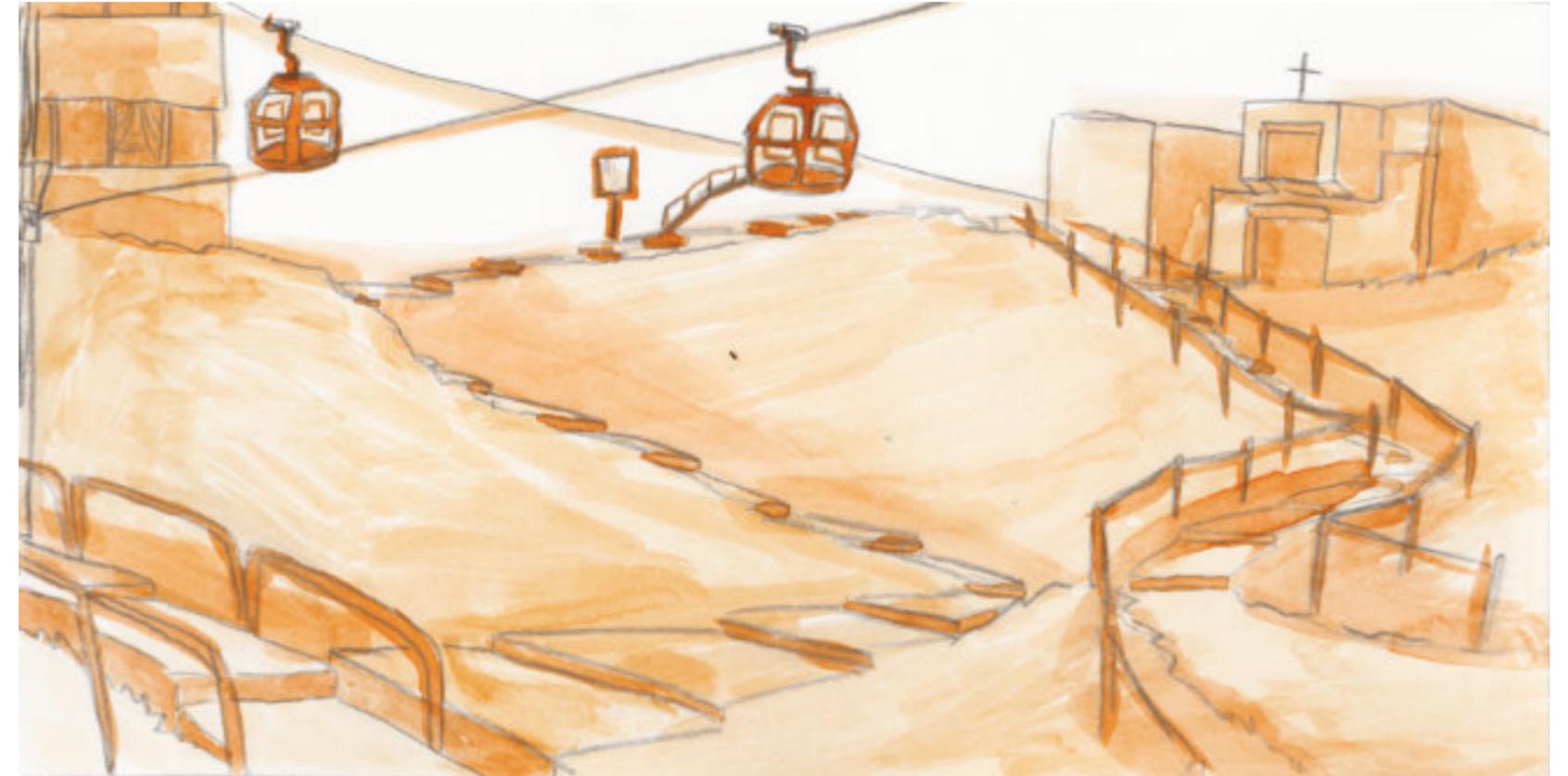




### LE TRAJET

De la rue du Fleuve, seuls les coteaux de Carriet apparaissent, un grand demi-cercle de forêt troué d'immeubles. On entre dans Carriet par le tunnel piétonnier en longeant l'école Paul Fort, l'espace citoyen Colmet et les maisons de la « cité-jardin ». On entend soudain les chants des oiseaux. C'est un quartier arboré et calme qui se présente, à rebours d'une image extérieure stigmatisante de Carriet. La séparation « cité-jardin » et bâtiments collectifs du bas Carriet se situe place des Mimosas.

Commence alors la longue côte entre bas et haut dans la rue surnommée le « grand S », une montée qui peut être décourageante au quotidien. Tout au long de cette marche, si ce n'est les véhicules qui passent à grande vitesse (absence de ralentisseurs), une tranquillité résidentielle domine. Peut-être est-ce dû à la présence des arbres. Un autre cheminement est possible via la place des Fleurs et la rue des Églantiers (avec son superbe résineux), puis par des escaliers vers la rue Deschamps. Ou encore par la rue Jean Auguste Brutalis et de larges escaliers qui longent la retenue d'eau circulaire où picorent des poules, non loin du jardin commun l'Oasis, puis qui mènent à l'église Saint-Esprit et le haut Carriet.



Ces trois montées offrent des points de vue extraordinaires sur le quartier, par étages successifs : le port de Bassens, la Garonne, la rive gauche, le stade Matmut. Le ciel semble s'agrandir progressivement. C'est une expérience urbaine propre à Lormont et à la rive droite qui n'est pas assez considérée dans la disposition actuelle de certains bâtiments et jardins de Carriet. Le point d'arrivée, la place Magendie, concentre les services et commerces : boulangerie, tabac, soins, coiffeurs, restauration rapide, marché, association Didée, tramway, bus, services des

collectivités locales et de Bordeaux Métropole, etc. La précédente rénovation donne l'impression de basculer dans un autre quartier marqué par une plus grande froideur, une concentration de l'habitat, une végétation plus discrète. En prolongement, un univers différent apparaît au-delà de l'autoroute : le bourg historique de Lormont et avec ses lieux essentiels (culture, sport, parcs) qui sont de fait éloignés du bas Carriet et dans une moindre mesure du haut Carriet.

## LES ARBRES, LES VUES

Toute personne qui s'arrête sur les quais ou à l'entrée de Carriet, au delà de la voie ferrée, ne peut qu'être marquée par la vision du parc arboré qui se dessine en amphithéâtre sur les coteaux. Il surplombe le quartier et l'embrasse. L'expression stéréotypée d'un « écrin de verdure », peu employée dans les descriptions de cités urbaines, convient réellement à Carriet et en fait l'une de ses singularités. Par leurs alignements et leurs dispositions, les immeubles du bas Carriet semblent s'être glissés dans le parc. L'impression est renforcée par l'âge des arbres, dont certains, majestueux, datent de l'époque du château et de ses dépendances, ainsi que par les pans de végétation brouillonne qui contrastent avec les espaces de pelouse entretenus. S'ils sont la marque de l'esprit hygiéniste d'une époque, ces espaces entre les immeubles - respiration, entrée de la lumière, limitation du bruit résonnant entre les constructions - et ces arbres - à rebours de l'image péjorative de la cité, béton et dalles - définissent une réalité du quartier à laquelle les habitants tiennent beaucoup. Le bas Carriet, la « cité-jardin », est de ce point de vue moins bien pourvue que le quartier des immeubles. La présence des arbres est très importante pour les habitants rencontrés (atmosphère, ombre, sérénité, calme, espaces sans béton, etc.). Ils craignent des constructions supplémentaires parce qu'elles entraîneraient des coupes et amputations. Ce parc rattache possiblement Carriet aux autres parcs des coteaux qui ont tant contribué à changer l'image de la rive droite pour ses habitants mais également pour des visiteurs d'autres villes, dont Bordeaux. On imagine qu'un prolongement arboré vers l'îlot Carriet et sur les quais renforcerait la cohérence du quartier tout en l'ouvrant sur le fleuve. Carriet est par ailleurs un quartier de vues étonnantes, du fait de la côte et de l'élévation du regard. De bas en haut, si l'on emprunte les différents trajets possibles, le marcheur est réellement surpris par les fragments de paysages qui se dévoilent avant d'atteindre la dimension panoramique. Alors que le quartier est marqué par ses clôtures physiques et symboliques, la montée vers le haut Carriet élargit le regard et associe au lieu des paysages environnants qui ne sont pas perceptibles de la même façon depuis le bas (port, fleuve, Bassens, parc de Séguinaud, résidences en bordures de la GT). Les différentes hauteurs et la présence des arbres, par leurs trouées, renforcent cet effet jusqu'à permettre aux habitants d'avoir leurs propres vues selon leurs lieux de vie. Face à la platitude bordelaise, cette hauteur de vue permise par les coteaux pourrait être encore plus valorisée à Carriet dans les ouvertures des immeubles (balcons, loggias, terrasses, utilisation des toits), les orientations de certaines constructions, les lieux de rencontres en plein air à des endroits stratégiques... Autour de l'îlot Carriet, la problématique est sans doute de retrouver un lien visuel avec la Garonne, avec une forme d'élévation, sans pour autant devenir une barrière visuelle pour le reste de Carriet tout en prenant en compte les réelles réticences des habitants à voir se construire de nouvelles tours.

DIRIK HIDAYET,  
PASSAGE CARRIET

*Dirik Hidayet, 57 ans, vit depuis 1997 Passage Carriet après avoir habité dans le haut Carriet. Il travaille à Bassens dans une entreprise de bois exotiques.*

Ils ont des projets depuis longtemps mais on ne sait pas ce qui sera fait sur l'îlot. Le restaurant Le Littoral a été racheté et détruit. Quand les maisons du bout sont en vente, la mairie les rachète, cela veut dire quelque chose. Les promoteurs cherchent du terrain, c'est la maladie du béton, et s'ils construisent de nouveaux bâtiments, j'ai peur que cela devienne un ghetto. Il faut garder de la campagne dans la ville. Quand on voit Bacalan et les bâtiments qui se touchent presque, c'est affolant. C'est très bien dans le Passage, c'est tranquille, on a des petits jardins. Ici on se connaît tous, les enfants sont des enfants d'amis. On n'entend pas le train, sauf le train de marchandises de 10h30. On s'est habitué. Pour la circulation, on l'entend

peu. Avec la voie laissée sans circulation, les maisons souffrent moins qu'avant. Il vaudrait mieux des petites résidences, pas des gros blocs. Ils ont bien aménagé les quais plus loin à Lormont, ce serait bien d'avoir ça ici. Mon entreprise va quitter Bassens pour La Rochelle. On ne reçoit plus le bois par bateau mais par camion depuis La Rochelle. Ils ont tué le port à force de grèves et de manque de décisions. À La Rochelle, ils ont investi. Ici, ils ne font plus que la ferraille et la sciure. Le port ne tient qu'avec le pétrole et l'agriculture. Les bateaux de bois, c'est fini. C'est une tristesse de voir les quais de plus en plus vides et les dockers de moins en moins nombreux.





**KARIMA KADAR,**  
**RÉSIDENCE LE FLEUVE**

*Karima Kadar, 51 ans, auxiliaire de vie à domicile, vivait dans un appartement donnant sur les quais. Elle a quittée la résidence en janvier 2022.*

Je ne peux pas laisser ma baie vitrée ouverte à cause du bruit sur les quais. Je ferme tout sinon on ne peut pas discuter. Le train n'est pas un problème, on l'entend mais ce n'est pas la même chose que les voitures et les camions. Pendant le confinement, il y avait moins de bruits. Il y a toujours des bouchons ici. À certaines heures, on est bloqués jusqu'à Lormont. Dans l'îlot, les camions amènent beaucoup de poussière dans les appartements. J'ai arrêté de faire le jardin sur le balcon à cause de ça. La résidence est correcte mais personne ne vient pour les petits travaux. Moi, j'ai une fissure sur mon balcon. Le quartier n'est pas propre, ce n'est pas joli. C'était bien et tranquille au début, mais maintenant des

voitures ont une vitre cassée chaque matin. Il y a du vol aussi. Les jeunes ne sont pas méchants, certains sont de la résidence et d'autres non. Ceux d'ici se font influencer par d'autres. Ils squattent 24 heures sur 24. Je sais comment leur parler pour éviter les problèmes. Vous savez, je respecte mon pays d'origine mais ici on peut vivre tranquillement et parler. Il ne faut pas rester dans sa coquille. On doit être là pour les voisins, pour compléter le confort par la discussion. Sinon je n'ai pas beaucoup de contacts avec Carriet mais j'aime m'y promener avec ma fille. On a découvert le fil vert.

**TEDDY,**  
**RÉSIDENCE LE FLEUVE**

*Teddy, 14 ans, vit à la résidence Le Fleuve. Nous le rencontrons au pied de l'immeuble. Il a récemment déménagé à Nante.*

On aimerait bien une piscine à la place du marécage. Il y a de l'eau ici mais c'est pour les grenouilles. À Carriet, il y a deux City stade mais celui du haut est réquisitionné par l'école. Il n'y a pas grand-chose à faire, pas d'activités. Même pas un banc. La piscine est souvent fermée et c'est un petit bassin. Il faudrait un vrai truc pour que des gens d'ailleurs viennent découvrir le quartier, un truc touristique. J'aimerais qu'on mette de la lumière sur cette ville. On est enfermés ici, c'est pour ça qu'on l'appelle l'îlot Carriet. À Bordeaux, les gens ne restent que rive gauche. Les gens d'ailleurs ont un peu peur de Carriet, ils font le tour mais ils ne rentrent pas. C'est la réputation. Au tram, des gens nous regardent fixement des fois.

Si on compare à Bordeaux, ici il n'y a rien. Le soir on dirait la campagne, il n'y a personne dehors. Ce serait bien s'il y avait d'autres bâtiments avec des nouveaux gens mais avec quelque chose de créatif et un parc. S'ils ne mettent que des bâtiments, les voisins vont encore se plaindre de nous. Le truc positif, c'est la verdure et les arbres, il y en a beaucoup. En vrai, voir que des bâtiments, c'est triste. Je ne vais pas me balader en forêt, ça ne sert à rien mais c'est bien pour les plus âgés. Le bruit des quais ne me gêne pas quand les fenêtres sont fermées. On n'entend rien à part les accélérations. Le train, nous on l'entend beaucoup parce qu'on est toujours dehors.





**ARIF KOC,**  
SOCIÉTÉ DE CONTRÔLE TECHNIQUE,  
DOCKS MARITIMES

*Arif Koc, 51 ans, est lormontais depuis 45 ans et vit à Génicart. Ses clients viennent majoritairement de la rive droite.*

Je me suis installé ici par une connaissance. C'est assez sécurisé, il n'y a pas de problèmes. Le quartier est un peu abandonné on dirait. Il n'est pas très populaire. À Lormont, tout est en haut, le bas est abandonné. Le haut évolue mais en bas, ça ne va pas vite du tout. Il faudrait du changement pour l'environnement et les habitations. Des gens se trompent tous les jours, ils s'arrêtent pour me demander l'adresse d'un garage, d'un commerce ou d'un magasin et à chaque fois, c'est dans le haut Lormont ! C'est rare que des habitants viennent se promener ici jusqu'au fleuve. C'est officiellement interdit mais le portail est ouvert une partie de la semaine et du week-end. On voit juste quelques familles le samedi. Ce qui manque le plus dans le quartier, c'est la popularité. Il faudrait emmener les gens par ici, investir

comme dans le haut Lormont où les gens vont faire leurs courses. Un supermarché serait une bonne idée. Pour la restauration, on est aussi obligés de monter. Moi, je rentre chez moi pour manger. Le matin quand il fait beau, je viens à pied depuis Génicart. Je traverse Carriet et le midi je remonte en voiture. Cela fait du bien de marcher le matin, il y a beaucoup d'arbres, c'est agréable.

**JULIEN HAMON,**  
PROFESSEUR DES ÉCOLE À PAUL FORT  
(RÉSEAU D'ÉDUCATION PRIORITAIRE  
QUI ACCUEILLE ENVIRON 200 ÉLÈVES)

*Julien Hamon, 34 ans, a enseigné à Coutras et Castillon-la-Bataille. Il est le seul des enseignants de l'école à vivre dans le quartier, une maison du bas Carriet.*



On a d'abord cherché dans le vieux Lormont et quand on a découvert Carriet, on a eu l'impression d'être à la campagne. On pouvait avoir une maison avec un grand jardin. Le quartier est calme, proche du tram, du BAT3 (BatCub) et le bus passe devant chez nous. L'accès à Bordeaux et à la rocade est facile. Les amis bordelais ont été étonnés de notre choix par rapport à la réputation de Lormont. Nous, on n'avait aucune image de Lormont, il suffit de venir en fait. Vivre dans le quartier amène de la confiance chez les parents, on se croise à la boulangerie. Les plus anciens sont très accueillants, ils nous racontent des histoires. Ils nous disent que c'était un village avant. Il y a beaucoup de parcs autour et nous allons voir le fleuve à pied par les quais. Je trouve la mixité avec les HLM intéressante pour mes enfants mais il faudrait plus de mixité, avec de l'accession à la propriété. Je

ne vais pas le soir vers les tours. Les poubelles sont pleines, on entend les scooters, il y a des incivilités. Dans mon jardin, on entend les poules. Les élèves ici vivent ensemble avec leurs cultures. J'ai connu des écoles plus communautaires. Les problèmes ici viennent plus de crises individuelles, de gestion de l'émotion. Je trouve cette école difficile. On manque cruellement de mixité. On a des classes de 24 élèves dont 20 ont un « profil particulier ». Il y a des vies familiales difficiles, des problèmes de langue avec des parents. À la réunion de rentrée, sur 24 élèves, seuls 5 parents sont venus.



**YASMINE TAMANE**  
ASSOCIATION DIDÉE

*DIDÉE a pour mission de répondre aux besoins des habitants à Carriet et Génicart (soutien scolaire, projets culturels et sportifs, lien intergénérationnel, sport, etc.).*

**Yasmine Tamane :** J'entends depuis dix ans les mêmes promesses faites aux habitants. On les consulte mais on ne tient pas compte de leur avis. Avec le renouvellement urbain, on risque de casser le côté village, avec des gens qui s'entraident et partagent malgré leur peu de revenus. Il ne reste que deux quartiers comme ça, Les Alpilles-Vincennes et Carriet. À La Ramade, je croyais que l'on allait créer du lien entre anciens et nouveaux mais ils ne se mélangent pas. Carriet est marqué par des difficultés : l'isolement, le chômage et le manque de transport. Il est excentré, il manque d'infrastructures et de commerces. Il n'y a une boulangerie à Magendie que depuis deux ans. En bas, ils n'ont rien et c'est dur de monter la côte.

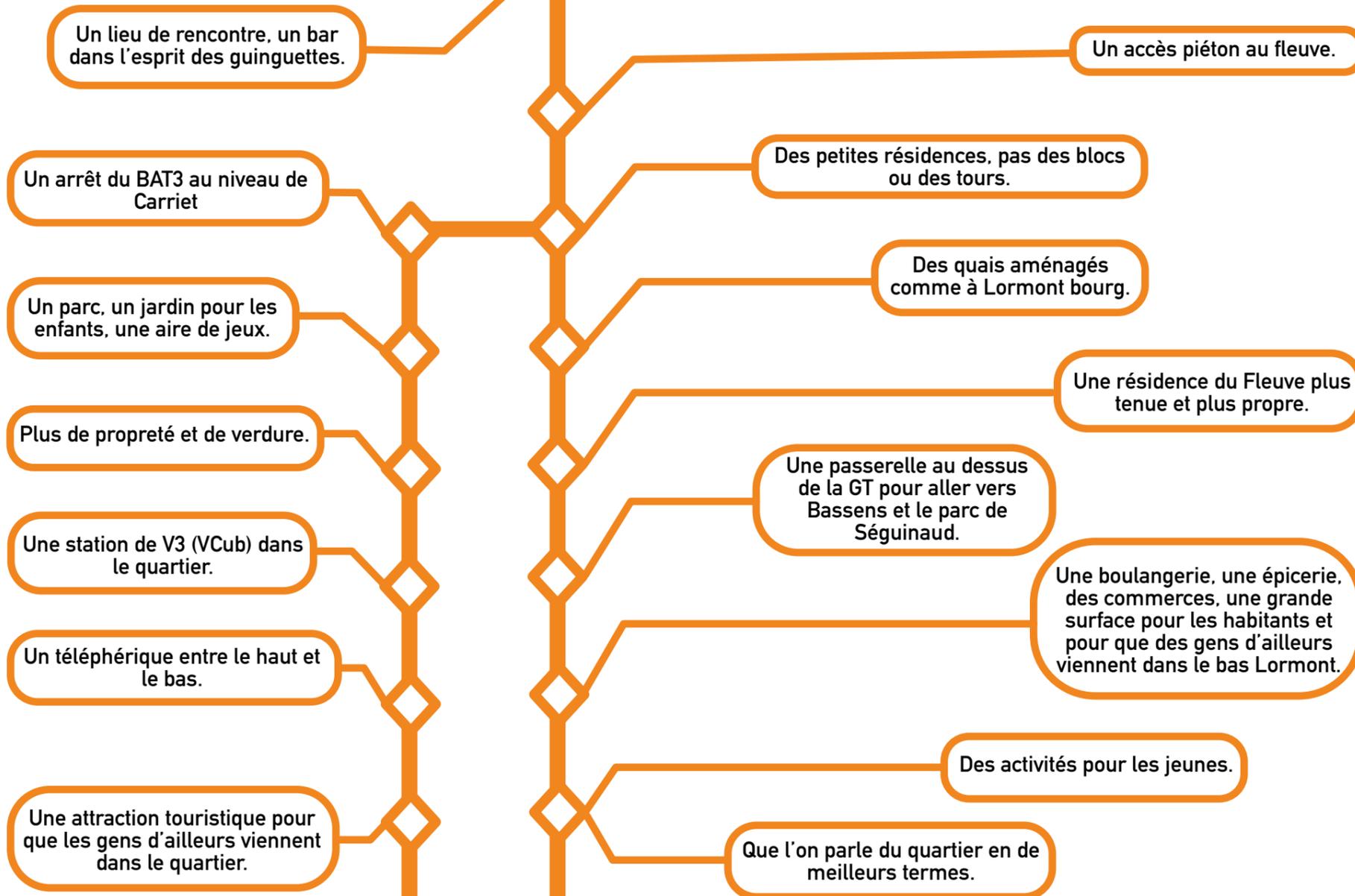
**LINDA PATEYAS**  
ASSOCIATION DIDÉE



**Linda Pateyas :** L'esprit de village et de famille est resté, c'est propice aux solidarités. Les habitants s'organisent entre eux pour faire vivre le quartier. Ils demandent des choses mais ne sont pas forcément pris en compte. C'est un quartier riche en valeurs et en partage. Il y a de belles choses ici. La rénovation du haut a renforcé le clivage haut et bas, le tram est un peu la vitrine du haut mais les problèmes de mobilités et des horaires de bus limitent les déplacements. Carriet est agréable à vivre, c'est vert, les gens l'apprécient et y sont attachés. Il manque une vraie prise en compte de la jeunesse. Rien n'est fait pour les jeunes. C'est tellement ancré en eux qu'ils trouvent cela normal et s'organisent seuls.



## PROPOSITIONS DES HABITANTS DU TRAJET 2







### LE TRAJET

Les maisons entre le quai, le rue du Fleuve et la rue de Mireport constituent un quartier où les voisins se connaissent de longue date, avec des jardins à l'arrière. En direction de la place Aristide Briand, la rue de Mireport est comme une rue de village bordée par une butte boisée où se devinent d'anciens passages grimpant vers la piscine et la Banane. D'un petit tunnel coule sur la chaussée de l'eau provenant sans doute d'un ancien puits du château et d'une source. En déshérence, un des lavoirs de la ville, sur le quai Carriet, rappelle la présence géologique et historique déterminante de l'eau à Lormont.

La légère pente de la rue de Mireport offre des visions surplombantes sur les maisons et les jardins, parfois sur les quais. Le pont d'Aquitaine apparaît dans la descente vers les ateliers municipaux. L'atmosphère de cette rue est unique dans le quartier. Plutôt que le parcours par les quais, désagréable en raison de la circulation et de la voirie, ce cheminement est la meilleure façon de se rendre place Aristide Briand. La seule alternative pourrait être une nouvelle voie piétonne en bord de Garonne depuis les Docks maritimes.



On traverse le grand rond point quai Chaigneau Bichon pour rejoindre la voie sur berge à l'arrière des résidences. Ce cheminement évoque l'histoire du quartier : le fleuve, les pavés, des pièces métalliques de l'industrie portuaire laissées en décor, le pont d'Aquitaine dans toute sa démesure et sa brutalité paysagère, le petit port de Lormont réduit au loisir, l'arrêt du BAT3 et enfin la place Aristide Briand, arborée et conviviale avec ses restaurants et bars, ses commerces et services.

La place Briand est un point d'attrait plus évident que le haut Carriet. Le chemin plat le long du fleuve est agréable et le pont d'Aquitaine provoque toujours une forme de stupeur. Sur la place, le pont aérien de la voie SnCF, au ras des maisons, qui choque les visiteurs, devient très vite un élément caractéristique auquel on s'habitue. Cette place ouverte sur la Garonne, la plus attrayante de Lormont, est un vrai lieu de rendez-vous, de convivialité quotidienne et de brassage social. En prolongement de ce parcours, la nouvelle voie sur berge propose une marche agréable vers le parc de l'Ermitage.

## LES BRUITS, LES SONS

La voie ferrée située sur une butte imposante sépare brutalement les quais et l'îlot de Carriet. Elle est choquante pour tout visiteur extérieur qui peut la percevoir comme révélatrice d'une non considération du quartier et de ses habitants. Malgré le mur de protection côté école, le bruit du train et son klaxon caractéristique (tunnel) ont une portée évaluée à 300 mètres. Nous n'avons pu obtenir de chiffre précis auprès de la Snf quant au nombre de passages journaliers (TGV Inoui, Ouigo, TER, Intercité, marchandises). À notre connaissance, trois lignes régulières l'empruntent : Bordeaux-Paris, Bordeaux-La Rochelle (ligne 15) et Bordeaux-Saint-Mariens-Saint-Yzan (ligne 43.1U). Leurs fiches horaires laissent penser qu'environ 100 trains traversent en moyenne Carriet toutes les 24 heures, hors trains de marchandises. Ceci est une simple estimation. Le train apparaît ainsi a priori comme la source majeure de nuisances sonores en fonction de laquelle devrait être pensé le futur aménagement de l'îlot Carriet. Pourtant, il n'en est rien pour les habitants. Sur toutes les personnes rencontrées, seule une famille décrit le train comme une source de nuisances, une famille qui habite depuis quelques années dans une maison place des Fleurs, près du tunnel (klaxon). Les autres habitants évoquent la rapidité du passage et donc du bruit, le ralentissement à cet endroit (tunnel), l'efficacité du double-vitrage, l'imaginaire plutôt positif associé au train et surtout l'habitude prise. Le train est l'un des éléments caractéristiques de Carriet qui n'est pas perçu comme négatif. La réelle source de nuisance sonore dans le quartier, pour une écrasante majorité autour de l'îlot et de façon plus ciblée dans Carriet, est la circulation des voitures et camions sur les quais, sur la Côte de la Garonne et, pour des raisons de dangerosité, dans trois rues passantes du quartier. Les plaintes se concentrent sur la densité du flot quotidien de véhicules, les bouchons réguliers et la pollution de l'air. Sans pouvoir évaluer ces données par rapport à d'autres quartiers, nous avons effectué deux relevés en début de matinée un jour de semaine : 274 véhicules dont environ 50% de camions, 1 vélo, 8 motos ou scooters au bas de la Côte de la GT (jeudi matin, 8h10 à 8h25, 15 mn), 314 véhicules en grande majorité des voitures mais aussi des camions (poids lourds, petits camions, minibus), 8 vélos, 10 motos et scooters sur le quai Carriet, dans l'axe de la rue du Fleuve (jeudi matin, 8h30 à 8h45, 15 mn). Nous distinguons ainsi le son (train) et le bruit (circulation) dans un quartier caractérisé, à partir de l'école Paul Fort, par son calme, ses chants d'oiseaux et son silence. Après seulement quelques jours sur place ainsi qu'à l'issue de la mission, nous sommes arrivés aux mêmes conclusions que les habitants.

THÉO BARBE,  
COMPAGNIE DE THÉÂTRE  
LE SOLEIL DE LA NUIT  
RUE DU FLEUVE

*Cette compagnie Jeune public s'est installée depuis 2020 rue du Fleuve (bureaux, salle de spectacle, lieux de répétitions, de cours et de stockage). Théo Barbe a 24 ans, il est comédien.*

L'éducation des enfants est l'avenir pour nous. Nos spectacles sont autour de l'écologie, la solidarité, le partage. Nous faisons un théâtre humain, à petite échelle. On était locataires à Bordeaux et on rêvait d'avoir un théâtre. On a eu un coup de foudre pour cet espace immense avec, pour l'accessibilité de nos comédiens, le BAT3 et le tram à 15 mn. Il y a aussi une bonne dynamique culturelle à Lormont. La banque nous a suivis. On est autonomes, nous nous sommes installés par nos propres moyens, avec l'aide d'amis et de bénévoles. Nous ne vivons pas ici, c'est notre lieu professionnel. Dans le quartier, on a d'abord vu les usines, une zone pas chic mais en positif, on a vu :

« Rue du Fleuve » ! La Garonne est proche, nous allons être « Le Théâtre du fleuve ». Nous aimerions travailler avec les écoles de Lormont. On va commencer par des représentations le mercredi, des cours, et on verra ensuite. On commence à connaître le quartier. On peut être un lien fort pour les enfants, on assume un nouveau concept de théâtre éducatif. L'art est un moyen incroyable d'émancipation. Cela m'a sauvé au lycée en me permettant de m'exprimer. L'art peut canaliser et déployer. On veut se développer dans le quartier pour que les jeunes reprennent possession de leur lieu. C'est un quartier qui se renouvelle et nous aimerions participer à cette dynamique. Notre prochaine création, en partenariat avec L'Eau





**HUGUETTE SANTIAGO,**  
RÉSIDENCE LE FLEUVE

*Huguette Santiago, 83 ans, vivait dans une maison à Carriet. Elle a dû trouver en urgence un appartement.*

J'ai vendu ma maison avenue Deschamps, je suis à l'appartement depuis 6 mois. C'est dur de s'y faire. J'étais dans ma maison depuis 50 ans, je voulais rester dans le quartier, pas spécialement là mais il y avait un F2 de libre. Il donne sur le terrain vague. Je ne vois personne de la journée. Pour être calme, c'est calme ! Les gens arrivent le soir, ils posent leurs voitures et rentrent chez eux. J'ai deux voisins gentils, mais je ne sais pas si je vais rester. On pourrait faire quelque chose de bien ici. J'ai ce terrain vague sous les yeux en permanence. Je trouve ça bizarre que ça reste en friche. Qu'est-ce qu'ils attendent ? En général, ils construisent dans le moindre coin. Tout le monde vient prendre des mesures mais on ne sait rien. Ils pourraient faire un jardin public avec des bancs où les gens se rencontreraient. S'ils font des immeubles, il faudrait que ce soit correct, pas les uns sur les autres comme à Bacalan, fenêtres sur fenêtres. De toute façon, ils feront ce qu'ils veulent ! Je vais faire mes courses au Carrefour, j'ai encore ma voiture. S'il y avait un Lidl, ce serait parfait, et des magasins. Dans le quartier, c'est rien de rien ! On avait des commerçants, on avait tout chez nous. Là, plus rien, on a tout fermé. On se connaissait, on se parlait, c'était plaisant. C'est fini. Je n'entends pas trop la circulation avec le double vitrage, le train non plus. Par contre, dès qu'on passe la voie de chemin de fer, on entend les oiseaux à Carriet, c'est bien.

**JULIAN LEGOFF,**  
SOCIÉTÉ COLOC 2 CHEFS,  
DOCKS MARITIMES

*Julian Legoff, 31 ans, est l'un des deux associés de la société Coloc 2 Chefs créée en 2017.*

Nous sommes un tiers-lieu dédié aux métiers de bouche. Nos traiteurs sont indépendants, on leur loue un espace avec un rôle d'incubateur et de conseil. La moitié de nos clients sont des nouvelles entreprises. On cherchait un endroit autour de Bordeaux mais hors du centre-ville pour l'accès des camions et des traiteurs. Avec la zone franche, Lormont offrait des loyers moins élevés que d'autres parcs d'activités. En plus, il s'agissait de hangars vides, c'était parfait pour nous. L'accès routier est très bien situé par rapport à la rocade et on a du stationnement. Lormont est une piste de tremplin pour nos clients. Nous allons créer une plus grosse structure rive gauche où ils vont pouvoir se développer. L'ADN de notre société est le collaboratif, le partage, le mieux manger, la provenance des produits et le fait

maison. Selon moi, l'avenir pour les porteurs de projets et les PME est dans la mutualisation des services. Si quelque chose se développait sur l'îlot Carriet, on ne se déplacerait pas car on a investi environ 200 000 euros de matériels et de travaux dans notre hangar. Dans le quartier, il manque un accès BAT3 plus proche, un comptoir aussi où mes clients pourraient vendre des repas à tout le monde, aux pros et aux gens du quartier. On a toutes sortes de cuisines, du mijoté, du halal, du fast food, etc. Ce serait bien pour Carriet. Il faudrait aussi un vrai passage piéton au niveau du quai et que les quais soient vraiment entretenus.





**DANIÈLE JOUS,**  
RUE DES ROSES,  
BAS CARRIET

*Danièle Jous, 71 ans, vit dans le quartier depuis l'âge de trois ans. Elle est très investie dans le tissu associatif.*

Quand j'étais enfant, il y avait beaucoup de prés autour et une ferme où on allait chercher le lait. Sur les quais, il y avait une station service, France boissons, le restaurant Le Littoral et Le Gallego, une mercerie, une épicerie. Les Pieds-noirs sont arrivés dans les années 60, d'où la construction des HLM. On se connaissait tous, on vivait dans la rue. Les petites maisons du bas, c'est comme un îlot. On a le sentiment d'être isolés et exclus. Avant, sous les HLM du bas Carriet, on avait une boucherie, une supérette, une pharmacie, beaucoup de commodités sans prendre la voiture. Comme dit monsieur le Maire : « c'est plus facile de monter le panier vide et descendre le panier plein ». La municipalité avait mis en place une navette pour les personnes âgées du bas Carriet pour aller faire leurs courses mais au fil du temps, de moins en moins de personnes ont

utilisé ce service, d'où sa suppression. Mon endroit préféré est la salle Colmet où je peux rencontrer des gens grâce à l'association que je préside. On a eu quelques soucis avec le Point d'Animation Carriet (PAC), mais c'est fini. Lormont est une commune dynamique. On y trouve écoles, collèges, lycées, structures sportives et associations diverses. On s'y sent bien.

**CORINNE BAYENS,**  
POISSONNIÈRE,  
BOURG DU BAS LORMONT

*Corinne Bayens, 62 ans, est la commerçante historique des marchés de Lormont, haut Carriet (jeudi) et place Aristide Briand (samedi). Elle vit dans le bas Lormont et a pris sa retraite en décembre 2021.*

Mon mari était pêcheur au port de Lormont. On a connu la bonne époque où il y avait 10 pêcheurs. Les bateaux arrivaient et les clients venaient. C'était l'époque des épiceries et de la vente directe. Je suis un peu nostalgique de ce temps. Je vendais les poissons de mon mari mais quand la pêche à l'alose a été restreinte avec le moratoire, puis les anguilles, cela a décliné. J'ai commencé le poisson d'eau de mer à la demande des clients. J'ai connu toute l'évolution, du haut et du bas Carriet. Avant les gens parlaient et bougeaient. Ils étaient dans la rue. Maintenant, ils se cloîtent chez eux, il n'y a plus de rassemblement et les jeunes vivent sur Internet.



La vie a changé du tout au tout. Carriet, c'était un quartier adorable, c'est devenu 99% de Français d'origine étrangère. Je ne me plains pas mais ça manque de diversité. Les anciens ne sont plus là. Il reste les Turcs et les Maghrébins. Ils sont adorables mais ils ne parlent pas français, alors on fait quoi ? Les commerçants du marché sont arabes, ce n'est pas un problème en soi mais les autres commerçants ne viennent plus. Le rôti, le charcutier et le fromager ne travaillaient plus, ils sont partis. Je suis la seule. Il faudrait que j'arrête en fait. J'y vais parce que j'ai mes petites mamies, je me sens obligée. C'est dommage, il faut de tout dans un quartier. Le Bas Lormont est complètement différent, c'est plus diversifié.

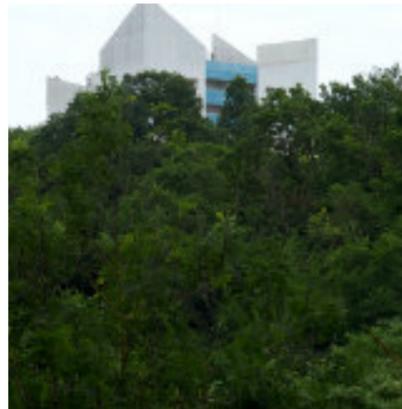
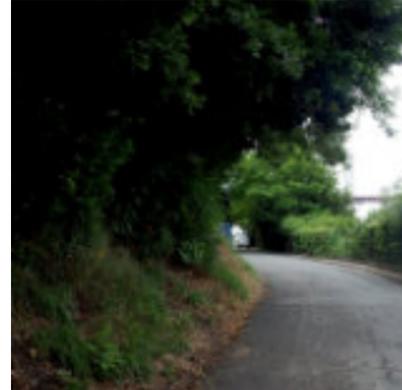


GILLES MAGNIONT,  
LORMONT BOURG

*Gilles Magniont, 52 ans, est enseignant à l'université. Il a quitté Bordeaux centre pour Lormont par choix.*

J'ai cherché au bord du fleuve puis dans le vieux Lormont. Je n'avais jamais entendu parler de Carriet. J'y suis allé pour les commerces et pour marcher. Je ne le distingue pas des autres quartiers et j'aime beaucoup la ville de Lormont. Il y a des gens dans la rue avec un ensemble harmonieux socialement. Je trouve Carriet propre, je n'y ai aucun sentiment d'insécurité. Le fait que je vive ici est un signe d'une gentrification. Une petite et moyenne bourgeoisie vient à Lormont parce qu'elle ne veut plus ou ne peut plus vivre à Bordeaux. Le prix des maisons a doublé ici, les nouveaux grattent les façades et une épicerie fine a ouvert. Ce sont d'autres signes. Il y a aussi des gens qui sont là depuis des lustres. Dans le bar de la place Magendie, il y a un vrai mélange social. Il y a aussi des animations : le festival des hauts de Garonne, la villa Valmont, des fêtes de quartier, des spectacles à Bois fleuri, des concerts à

l'ancienne Poste. La médiathèque est un bel endroit qui fait un vrai travail. Dans mon ancien quartier bourgeois de Saint-Seurin, il ne se passait rien. Les riches n'avaient pas de demandes culturelles, ils avaient de quoi aller voir ailleurs. Pour les transports, je trouve ça bien avec le tram, le bus vers l'université et le BAT3. À Carriet, il y a eu un raté de mixité sociale avec la coopérative des producteurs à cause du prix des produits en circuit court. J'ai vu des habitants de Carriet faire l'effort d'entrer mais c'était trop cher. Pour faire du mélange social, il faut des prix intéressants.



## PROPOSITIONS DES HABITANTS DU TRAJET 3

Garder les maisons et ne pas construire d'immeubles trop hauts.

Créer un parc, fleurir le quartier, organiser des jardins partagés.

Des espaces conviviaux de rencontres, avec des arbres et des bancs.

Un accès au fleuve avec des aménagements pour qu'il s'y passe des choses.

Des restaurants et des commerces.

Un cinéma comme il aurait pu être fait dans l'ancienne salle transformée en appartements.

Un vrai passage piéton au niveau du feu sur les quais face aux Docks.

Un comptoir de restauration sur les quais ouvert à tous

Une navette depuis le bas Carriet vers le haut.

Une rame de tram qui descend vers le bas Carriet.

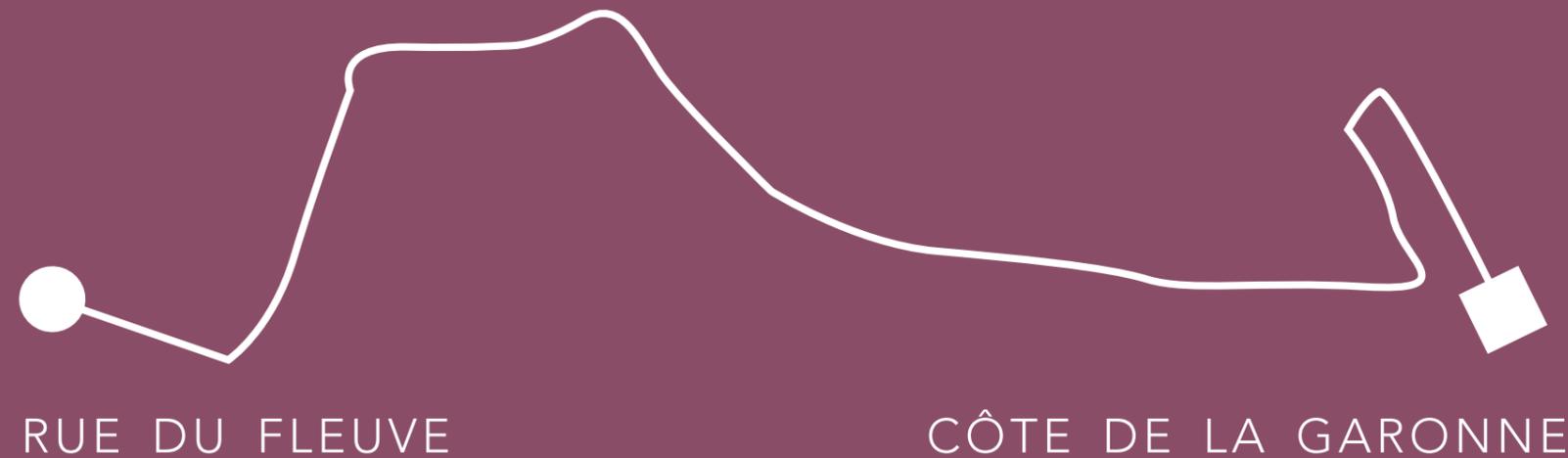
Des passages de bus plus fréquents.

Un téléphérique depuis le haut Carriet.

Une librairie à Lormont avec un côté papeterie et presse.

Des fêtes populaires, comme la fête de l'aloise. Des animations qui rassemblent.

# MARCHE 4



RUE DU FLEUVE

CÔTE DE LA GARONNE

## MARCHE 4

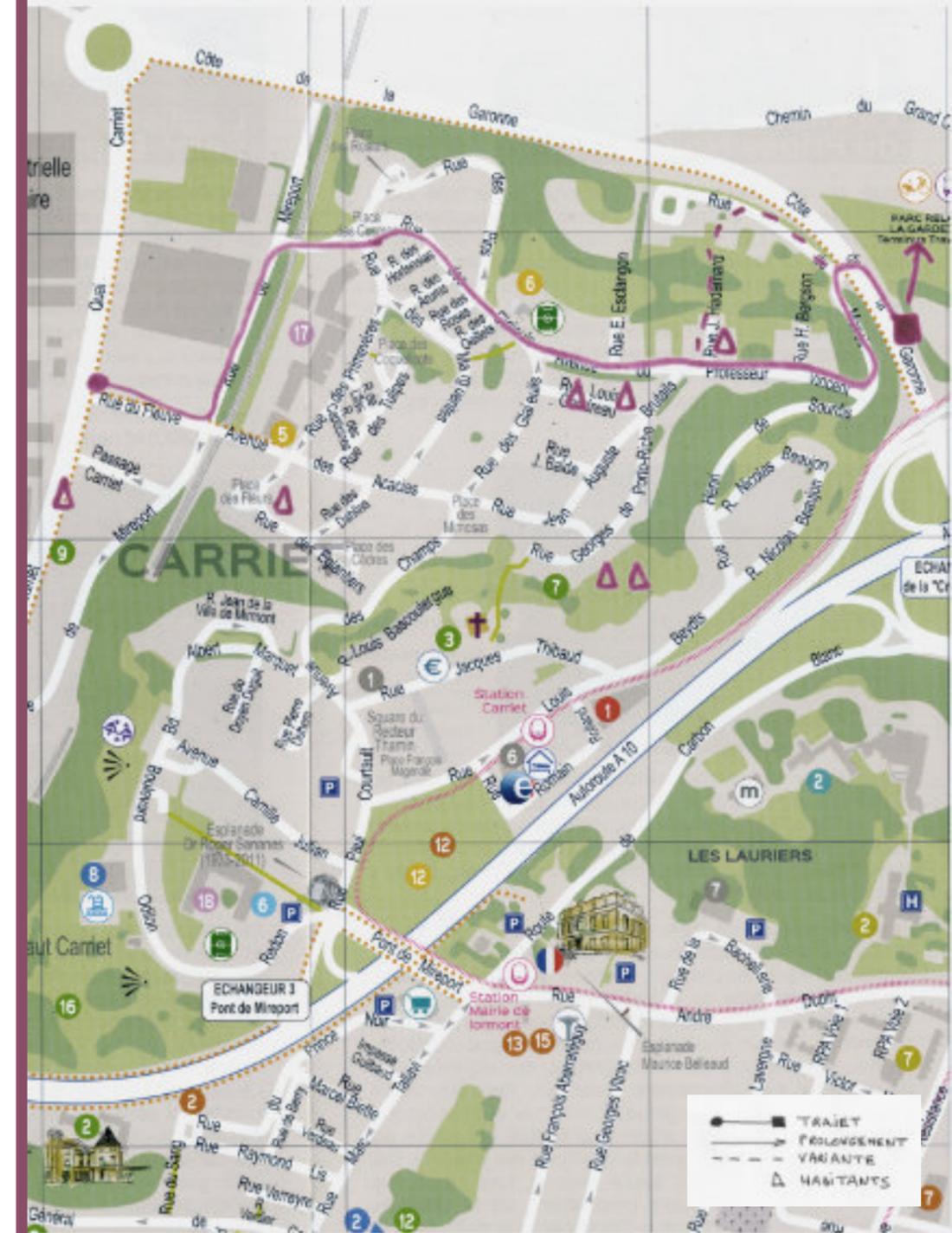
### VERS LE HAUT DE LA CÔTE DE LA GARONNE

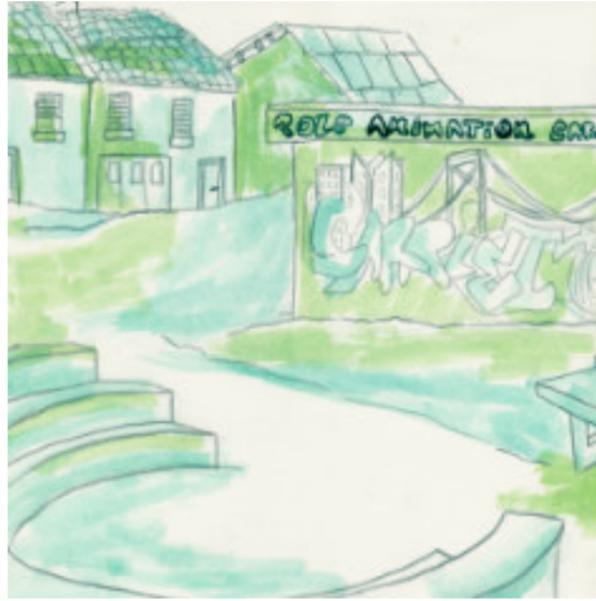
**ITINÉRAIRE :** Rue du Fleuve / Impasse de Mireport / tunnel sous la voie Sncf / Rue des Glaïeuls / Place des Cosmos / Avenue du Professeur Vincent / Rue du Manoir / Côte de la Garonne (jusqu'au pont du tramway).

**TEMPS DE MARCHE :** 17 mn.

**VARIANTE :** escaliers rue Ernest Escaglon et rue Jacques Hadamard jusqu'à la rue du Manoir.

**PROLONGEMENT :** Station de tramway La Gardette et parc relais (+ 3 mn) / Parc de Séguinaud (+ 7 mn)





### LE TRAJET

Cette entrée dans Carriet par le tunnel donnant sur la rue de Mireport, en face de SIMA, est surtout connue des habitants et de ceux qui traversent le quartier. La place des Cosmos est le pendant de l'entrée sud dans Carriet : maisons de la « cité-jardin », école Paul Fort, square avec jeux, arbres et chants d'oiseaux. La rue des Glaïeuls longe un théâtre de béton cerné par des block-stop (contre les rassemblements de jeunes en voiture), le Point d'Animation de Carriet (le PAC) en déshérence puis le City stade. La frontière entre maisons et immeubles se situe à l'angle de la rue des Glaïeuls et de l'avenue du professeur Vincent, où la côte commence. Le premier immeuble, où se trouvaient auparavant plusieurs commerces du bas Carriet (pharmacie, boulangerie, boucherie, auto-école), accueille un kinésithérapeute et une épicerie. Cet immeuble va être bientôt détruit.

Dans l'avenue Vincent, des poubelles débordent systématiquement, notamment près de l'arrêt de bus. Avec leurs odeurs tenaces, elles contribuent à donner une image dégradée de cette partie du quartier, de même qu'un manège rouillé. Selon les témoignages, ces immeubles sans ascenseur ont de multiples problèmes de vétusté et de conception : électricité, humidité, isolation extérieure, isolation entre les appartements, etc. Les voitures et scooters passent à grande vitesse rue Vincent (pas de ralentisseurs malgré les demandes des habitants), avec un croisement accidentogène rue Vincent / rue Brutalis.



La présence des arbres et les visions progressives avec la prise de hauteur permettent de conserver malgré tout une dimension paisible et humaine à cette partie du quartier. Une variante par des escaliers en mauvais état rejoint la rue du Manoir via la rue Escaglon et la rue Hadamard. Le long de la côte de la GT, on marche le long d'une rocade, sur une voie cyclable peu empruntée puis on arrive au pont du tramway avec son système de feux très complexe pour les piétons.

En prolongement, un chemin officieux le long du pont et de la voie du tramway mène au parc relais de La Gardette et au parc de Séguinaud. Les habitants empruntent également deux autres chemins clandestins, l'un qui descend vers la GT au pied du pont et l'autre sur le pont lui-même, le long de la voie du tramway.

## LES FRONTIÈRES, LES SÉPARATIONS

Les frontières et séparations sont ambivalentes : elles excluent et séparent mais aussi protègent. Vu du ciel, le quartier est objectivement enserré entre des infrastructures routières majeures et la Garonne. L'autoroute au sud et à l'est, la Côte de la GT au nord et les quais à l'ouest. Il s'agit ici de 3 à 4 voies franchissables par les piétons de façon restreinte et peu agréable (pont de Mireport, deux passages piétons sur la GT, un sur les quais). Le sentiment d'être séparé de Lormont est sans doute pour partie dû à cette situation. La zone portuaire et ses grilles, le hangar désaffecté face à l'îlot et la zone des Docks interdite au public ont rompu depuis longtemps l'usage historique de l'accès au fleuve. Les quais, par la densité de la circulation, la mauvaise qualité de la voirie, l'absence de trottoirs côté Docks et la présence d'un seul passage piéton renforcent cette séparation. La voie ferrée coupe nettement les quais et l'îlot de Carriet avec ses tunnels étroits (largeur d'une voiture) et un plus récent pour les piétons et cyclistes. La butte mais encore plus les trois passages en forme de goulets ferment le quartier. La GT, mini rocade intérieure, ne peut être traversée qu'à ses deux extrémités, au rond point de Bassens et au pont du tramway, avec des passages piétons peu adaptés. D'autres séparations, à la fois réelles et invisibles, s'ajoutent à celles-ci. La plus évidente est la côte qui recoupe l'histoire du quartier : la « cité jardin » et ses maisons en bas, l'Extension Carriet et ses immeubles en haut. La première rénovation de Carriet a sans doute renforcé la séparation haut/bas car les commerces, les services et le tramway se trouvent en haut. Il y a peu de raisons pour les habitants du haut d'aller en bas et, dans le sens inverse, la côte et le manque de fréquence de bus provoquent des empêchements. Au sein même de Carriet, d'autres distinctions existent entre les maisons de la « cité jardin » et les immeubles du bas Carriet : date de construction, nature de l'habitat, ouvriers des quais dans les maisons, rapatriés d'Algérie puis, au fil de l'histoire de l'immigration, familles venant de différents pays dans les immeubles. Une question se pose à ce propos, celle de l'orientation volontaire des familles par les bailleurs sociaux selon les origines. Le statut des occupants liée à la capacité ou non d'acheter un logement crée une différence supplémentaire, de même que la qualité des logements et, pour quelques personnes, l'origine des habitants, « Français en bas, étrangers en haut ». Au fil des discussions, d'autres frontières se dessinent : entre le quartier de Mireport et Carriet, entre Mireport et l'îlot Carriet et la résidence du Fleuve ; entre les deux immeubles de la rue du Fleuve ; entre les différents groupes d'habitats de l'îlot Carriet ; entre les entreprises et les habitants sans qu'il y ait pour autant opposition. Ces indices de séparation, de fragmentation et de morcellement, vis-à-vis de l'extérieur de même qu'à l'intérieur, ne sont sans doute pas propres à ce quartier mais ils sont particulièrement présents dans les discussions. Malgré l'attachement au lieu dans son ensemble, ils ouvrent une question plus large : qu'est-ce qui pourrait (re)faire du lien, au moins ici ?



AMIN, RUE HADAMARD  
ET HASSAN, HAUT CARRIET

*Amin et Hassan ont 16 ans. Nous les rencontrons alors qu'ils travaillent au jardin l'Oasis dans le cadre d'un chantier participatif. Amir est en lycée professionnel et Hassan en formation.*

À part le City stade, il n'y a rien d'autre. Ils ont fermé le PAC. On s'y retrouvait avant, il y avait des activités, des matchs de foot, de la Playstation. Depuis que c'est fini, il n'y a plus rien. C'est les familles qui viennent à L'Oasis faire des barbecues. Nous, on y venait surtout quand on était petits. Les gens croient que dans ce quartier, il n'y a que des jeunes mal élevés, alors qu'on est bien élevés. On n'est pas méchants ! Le travail qu'on fait à L'Oasis, c'est pour tout le monde, pour tous les voisins. On l'aime notre quartier, on le protège. C'est calme ici par rapport à Génicart. Des fois, on sort du quartier et on va marcher jusqu'au vieux Lormont, sur les quais. On va rarement à Bordeaux, il y a trop de monde là-bas. Tout le monde se connaît à Carriet mais l'entente n'est pas bonne. Dès qu'il se passe un truc, ils appellent la police. Nous, on aime beaucoup la musique, on a de grosses enceintes, mais on n'a aucun endroit en haut ou en bas pour se poser tranquillement et écouter sans gêner les gens. Ils pourraient venir nous dire de baisser le son mais ils appellent la police. S'ils venaient, on le ferait, on a de l'empathie, on comprend. Des fois, on est posés debout, on ne fait pas de bruit, mais on les dérange quand même. C'est pareil avec les motos. C'est agréable pourtant d'entendre le bruit des motos !





**AMAR DJEDANE,**  
**RUE DES ÉGLANTIERS,**  
**BAS CARRIET**

*Amar Djedane, 63 ans, a travaillé à la Soferti. Il a d'abord été locataire puis propriétaire de sa maison.*

Je suis arrivé ici parce que ces maisons étaient attribuées aux salariés des usines des quais. Après 20 ans, on nous a proposé d'acheter. J'ai tout retapé. La vie d'avant était mieux, il y avait plus de solidarité entre nous. Je m'occupe du foot et des jeunes, j'ai été délégué syndical CGT, je connais le système. Je peux dire que quelque chose s'est perdu. Les quais étaient vivants avec des bars partout. Je voyais 500 vélos qui sortaient des Chantiers de la Gironde, on se serait cru en Chine ! On était 300 à la Soferti et en trente ans, on est passé à 50. Les machines nous ont remplacés. Il ne reste rien, ça m'attriste. Lormont ne va pas vivre du tourisme ! Il faut garder de l'activité. Heureusement qu'ils ont fait la zone franche sur les quais, c'était désertique avant. À Carriet, on n'a pas trop de problèmes. Les jeunes faisaient les fous sur le terrain mais à force de batailler, on a eu le City stade. Le PAC

était bien, on a fait beaucoup de choses. C'est le b.a.ba de la vie sociale d'avoir un endroit comme ça. On attend toujours que ça pète, que les jeunes explosent. Ils sont l'avenir, il faut plus les impliquer. En bas, on a des origines mélangées, c'est des racontars de dire qu'il n'y a que des Français dans les maisons. Le brassage ne se fait pas si on ne vit qu'avec sa communauté, c'est dommage de se refermer sur soi-même. C'est un peu ce qui est arrivé et cela a bouleversé le cycle humain ici. C'est un quartier où on ne se rend pas compte de la pauvreté parce que les gens essaient de vivre dans la dignité. Comme ils ont tendance à vivre sur eux-mêmes, on ne peut pas le détecter.

**SOFIANE KRAIMA,**  
**ÉPICIER,**  
**AVENUE DU PROFESSEUR VINCENT**

*Sofiane Kraima, 40 ans, a repris l'épicerie générale avenue du professeur Vincent en mars 2021. Il vit à Talence et ouvre son magasin chaque jour de 9h30 à 21h. Son bâtiment va bientôt être détruit, il ne sait pas encore où il pourra s'installer.*

Je ne connaissais pas le quartier, c'est un ami qui m'en a parlé. C'est dur d'être ouvert tous les jours mais si on veut gagner des clients dans le quartier, il n'y a que le contact. Je fais un peu de tout, le nécessaire. Je vends les produits à des prix normaux. Les habitants m'ont dit que c'était trop cher avant. Il vendait aussi de l'alcool, les gens du quartier n'aimaient pas cela. J'ai environ 20 clients par jour pour le moment. Il m'en faudrait 50 au minimum. C'est mon premier commerce, je travaillais dans une boucherie avant. J'ai acheté le fonds de commerce mais je suis en location.

Le loyer n'est pas trop cher. Si c'était plus, je ferais de suite. Le quartier est très calme. Je ne sais pas pourquoi les gens ne viennent pas plus au magasin. Il faut du temps peut-être. Je commence à avoir des relations. Il y a plus de commerces à Gécicart, les gens vont là-bas pour acheter. Ici, il n'y a rien autour de moi. Ce serait mieux pour mon commerce si nous étions plusieurs. Je ne sais pas ce qui va se passer pour la démolition mais ils seront obligés de me trouver une solution.





Je suis le seul de la santé dans le bas Carriet. Je viens en scooter de Bordeaux par le pont Chaban, en 15 minutes. Il y a un autre kiné et une pharmacie mais en haut. Je ne soigne pas que des gens du quartier, certains qui me connaissent viennent d'ailleurs. Mes premiers patients ont été les gens des petites maisons puis des immeubles. J'ai de bonnes relations avec tout le monde. Je vois les enfants grandir. Il y a un respect mutuel. C'est à toi à t'adapter aux gens, à apprendre à les respecter. Il ne faut pas prendre les gens de haut. Mes amis bordelais m'ont traité de fou de venir ici. Mais si on reste à Bordeaux, qui va être l'exemple ? J'avais peur d'avoir des problèmes mais j'exerce mon métier tranquillement. Je soigne et je conseille. Je n'ai pas mis de box, tout le monde se voit et parle.

**KEITA GBA MOIMOUROU,**  
MASSEUR ET KINÉSITHÉRAPEUTE,  
AVENUE DU PROFESSEUR VINCENT

*Keita Gba Moimourou, 48 ans, vit à Bordeaux. Il s'est installé dans le bas Carriet en 2015. Son immeuble va être détruit, il vient de s'installer à Génicart.*

Des jeunes viennent faire des stages. Je les conseille, je les chauffe sur le travail, sur l'école. Il le faut. À Bordeaux, on catalogue, on enferme et on oublie les gens. La solution, c'est de venir ici. Il faut que les gens d'ici voient des exemples pour changer leur vie. La population est mixte, les gens viennent de partout. Moi, tout le monde est métissé dans ma famille, je suis un peu comme un modèle. Beaucoup de gens du quartier n'aiment pas exposer leur misère, c'est lié à leur culture. Quand j'étais kiné en Afrique, si je demandais à un vieux monsieur qui avait mal s'il avait mal, il me répondait : « Non, ça va ». Ici, tant qu'on n'est pas proche de la personne, on ne sent pas les difficultés.

**MARIE-FRANÇOISE MOUASSO,**  
QUAI CARRIET

*Marie-France Mouasso, 70 ans, quai Carriet depuis 12 ans.*

Nous vivions à Bordeaux centre et quand mon mari a pris sa retraite, on a eu envie d'air pur. Je connaissais Lormont par le restaurant La Belle rose. Nous avons trouvé une maison en retrait sur les quais. Le quartier était sympathique et calme. Il y avait surtout des personnes âgées mais, en dix ans, des couples avec des jeunes enfants sont venus. J'ai de bonnes relations avec mes voisins. Si je pense à ma future vieillesse, il manque des commerces. Il n'y a pas de kiosque à journaux par exemple. Pour acheter un magazine, il faut aller en haut, à Bois fleuri. Pour le pain, il faut aller sur la place Magendie. Pour l'instant, je marche mais plus tard, je ne sais pas. Je passe à Carriet en bus pour aller au Carrefour contact, c'est tout. Je n'entends pas le train qui passe au bout de mon jardin. Le bruit, c'est surtout les voitures et les camions, dès 7 heures du matin. Il n'y en avait pas autant il y a dix ans. Les gens passent par là depuis qu'ils ont construit le pont Chaban. Des fois, on ne s'entend plus parler à cause de la circulation. Ils ont aussi construit des entrepôts en face de chez moi, je ne vois pas la Garonne. Le quartier change petit à petit, cela va sûrement se construire progressivement. Pour me promener, je vais surtout le long des quais jusqu'au parc de l'Ermitage et à la médiathèque du Bois fleuri.

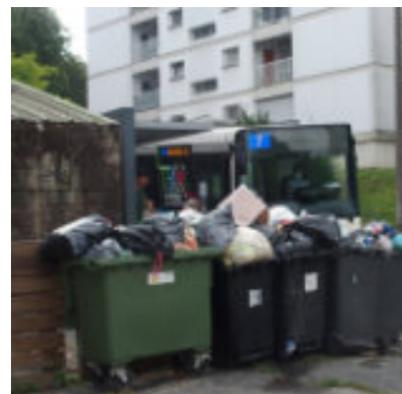
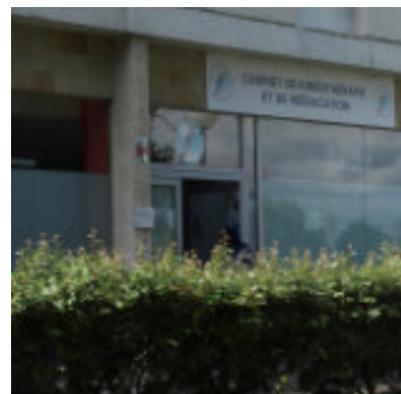
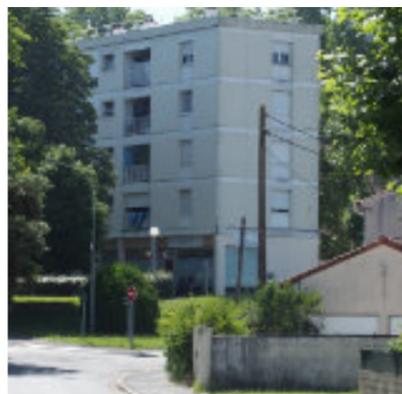


**AMIR CHERKI,  
RUE JACQUES HADAMARD**

*Amir Cherki, 63 ans, vend du textile sur les marchés. Il vit à Carriet depuis 21 ans. Nous le rencontrons dans son garage ouvert sur la rue où il offre le thé aux voisins et amis de passage.*

J'habitais en Charente, à Barbezieux. Je suis venu à Bordeaux pour que mes enfants aient un bon collègue et pour mon épouse qui avait besoin de soins. On m'a proposé ici. Le quartier était calme. Il y a plus d'insécurité aujourd'hui, avec des jeunes et des dealers qui viennent d'ailleurs. Des jeunes de Génicart viennent cabrer avec leurs motos. Ils entraînent ceux d'ici. Entre voisins, ça se passe très bien, cela dépend des gens bien sûr mais il n'y a pas de soucis. Les personnes bulgares de l'immeuble à côté sont sympas. Tout le monde parle mal d'eux mais ils sont très respectueux. On les accuse vite de tout. C'est séparé le haut et le bas Carriet. Il n'y a rien ici. On a quand même la boulangerie en haut, le tabac, les bus, le tram juste à côté. On demande une vraie aire de jeux pour les enfants depuis dix ans. Il n'y a pas de point de rencontre pour les

voisins non plus. L'avenue du professeur Vincent est très dangereuse pour les enfants. Les voitures passent vite, même si ça va mieux avec les nouveaux panneaux de stop. Le vrai problème, c'est les poubelles. Elles sont toujours pleines et ça sent vraiment fort. Pour le logement, mon appartement est vieux, on a des problèmes avec les prises électriques, il n'y a pas de double vitrage et beaucoup d'humidité. Je voulais déménager mais mes enfants veulent rester. Le quartier leur rappelle leur maman.



## PROPOSITIONS DES HABITANTS DU TRAJET 4

Une salle de sport dans le quartier, notamment pour les personnes âgées.

Des commerces de proximité.

Un point de rencontre pour les voisins.

Un ramassage plus régulier des poubelles et plus de propreté des containers.

Un magasin de bricolage.

Un lieu pour les jeunes avec des animations et des activités pour eux.

Garder de l'activité économique dans le quartier et sur les quais.

Un tabac, un médecin traitant, une auto-école, des services à la personne, un guichet de banque dans le bas Carriet.

Une vraie aire de jeux pour les enfants au milieu des immeubles du bas Carriet.

Une boîte à livre près de l'église et de la fontaine.

Des services de proximité dans le bas Carriet, un guichet de banque.

# MARCHE 5

RUE DU FLEUVE



BOULEVARD ODILON REDON

## MARCHE 5

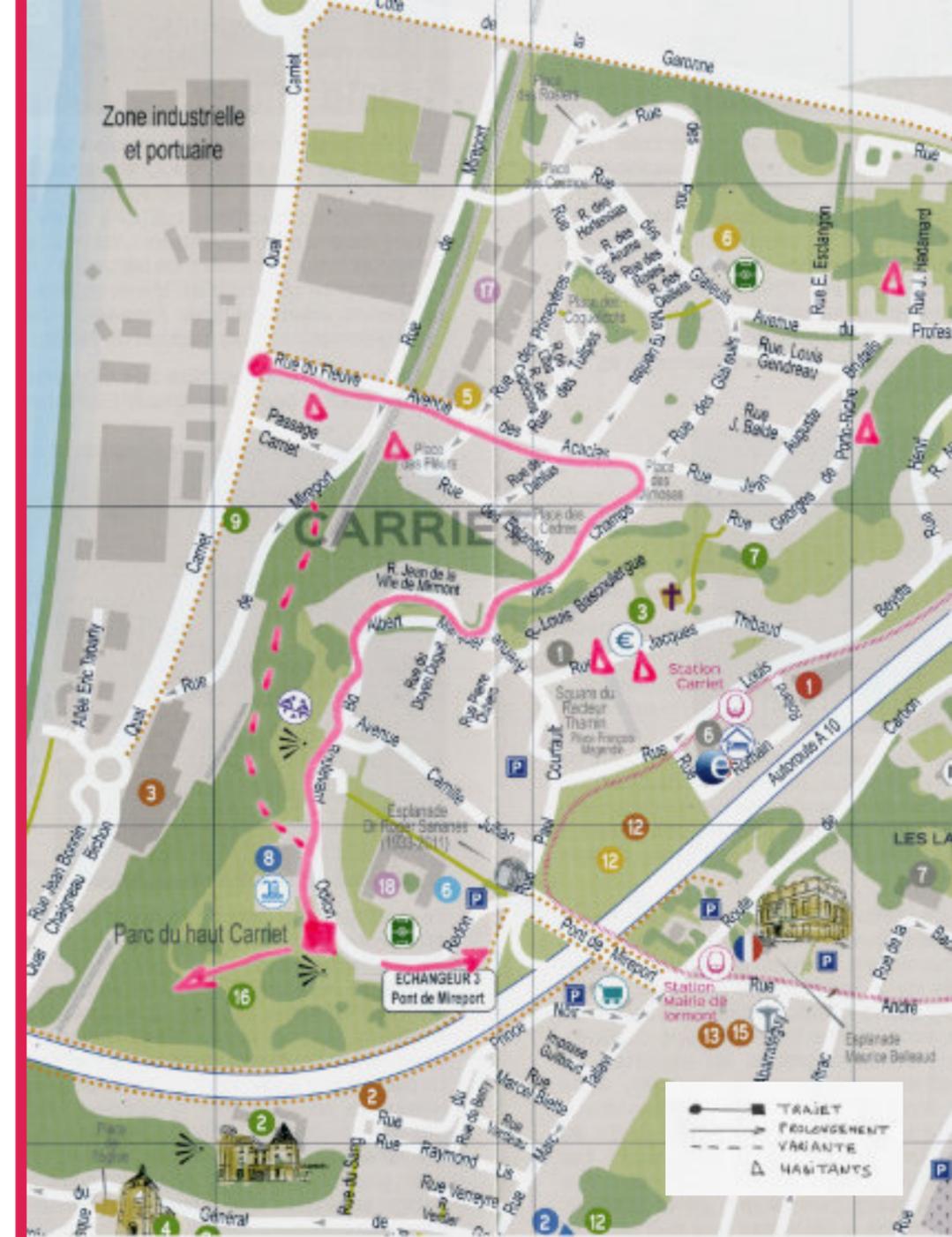
### VERS LE SIGNAL ET LA BANANE

**ITINÉRAIRE :** Rue du Fleuve / Avenue des Acacias / Place des Mimosas / Avenue des Champs / Rue Jean de la Ville de Mirmont / Boulevard Albert Marquet / Boulevard Odilon Redon.

**TEMPS DE MARCHÉ :** 12 mn.

**VARIANTE ANCIENNE ET NON PRATICABLE :** chemin dans la forêt depuis la rue de Mireport vers la piscine (6 mn estimés).

**PROLONGEMENT :** Place Magendie haut Carriet (+ 2 mn). Lormont bourg bas, place Aristide Briand (Fil vert, + 12 mn). Pont du tramway vers le parc de Séguinaud (+ 7 mn).





## LE TRAJET

Ce trajet emprunte pour partie l'itinéraire du trajet 2 et bifurque rue Jean de la Ville de Mirmont. L'ancienne variante par la forêt depuis la rue de Mireport vers la piscine est impraticable. Sans supprimer la montée, un nouveau possible Fil vert serait plus rapide et ajouterait un parc supplémentaire aux coteaux de la rive droite. Mêlant maisons et immeubles, la rue de Mirmont monte vers les deux bâtiments emblématiques du haut Carriet, le Signal et la Banane, situés sur deux voies étrangement nommées « boulevards ». La vision lointaine de ces deux bâtiments les rend plus imposants qu'ils ne le sont de près. Les espaces verts près du square sont les seuls où nous avons vu des personnes pique-niquer ou discuter assises dans l'herbe.

La piscine municipale, ouverte sur le pont d'Aquitaine et la rive gauche, a sans doute le plus beau point de vue des piscines de l'agglomération. Sa rénovation va supprimer le bassin extérieur et le plongeur perché dans le ciel. Le discret point de départ du Fil vert dans le parc Carriet rejoint le bas du vieux Lormont (points de vue magnifiques et bruits de circulation permanents). On dépasse le deuxième City stade de Carriet près de l'école Romain Rolland et le pôle médical pour arriver au centre social Mireport installé dans l'ancien château. Comme dans l'avenue du professeur Vincent, des poubelles débordent à certains endroits du boulevard Odilon Redon.



En traversant l'esplanade du docteur Roger Sananes, des bancs gagnés par les mousses, une table de ping-pong en béton isolée et une file de cailloux figurant une rivière à sec donnent une impression de délaissement malgré le bon entretien des pelouses. Après le pont de Mireport au-dessus de l'autoroute, on rejoint la place Magendie en longeant des bâtiments plus anciens qui évoquent ceux du bas Carriet. Ils vont eux aussi être concernés par la prochaine réhabilitation. Durant ce trajet, un constat commun aux autres trajets s'impose : le peu d'espaces conviviaux agréables dans le quartier.

Si ce n'est les coins où des jeunes se regroupent (Résidence le Fleuve, le PAC, escaliers entre l'église Saint Esprit et la rue Louis Beydts) en provoquant de la gêne et/ou de la réprobation, L'Oasis, la rue Hadamard et le carré d'herbes boulevard Albert Marquet, il y a peu de bancs ou d'espaces publics pensés pour les habitants. Par conséquent, il y a peu de moyens de s'approprier un extérieur pour s'y retrouver, partager un moment et parler. Il manque de tels lieux collectifs, à l'image de celui improvisé devant son garage par l'une des personnes que nous avons rencontrées.

## L'IMAGINAIRE DU LIEU

Sans céder à une glorification nostalgique, il est tentant de se plonger dans le passé pour raconter l'imaginaire d'un lieu car l'histoire laisse des traces dans le paysage, la topographie, la toponymie, les constructions, les abandons, les ruines, les mémoires. Cet imaginaire se partage entre ce que l'on voit encore et l'invisible qui persiste dans les esprits, les livres ou les images. Le port et l'activité économique des quais, les chantiers maritimes et les industries, les activités liées à la présence de l'eau - celle du fleuve et celle des sources -, la vie foisonnante de cette partie du quartier avec sa déclinaison hédoniste (restaurants, bars, dancings), ses liens avec Bordeaux via la Garonne avec les Gondoles et le tramway représentaient le complément de l'espace boisé des coteaux, du parc et ses châteaux, si près du bourg et des quais qu'il était un lieu privilégié de promenade et de nature dans la ville. Cette vision d'une forêt descendant vers le fleuve en prairies et marais, avec une continuité malgré la voie ferrée est un arrière-plan mental très présent à Carriet. Avec d'un côté le sentiment d'une chute et d'une disparition (les quais) et de l'autre une forme de persistance (la forêt) aimée par les habitants malgré les amputations, les frontières routières et les constructions. La proximité de la Garonne et les vues sur le paysage par l'élévation physique caractérisent également le lieu de même qu'une façon de combiner les contraires (nature, industrie, habitat) tout au long du XXème siècle. Des habitants ont la connaissance de cette histoire qui participe d'une représentation intime d'un lieu de vie. D'où sans doute la force de la critique vis-à-vis de ce qui existait et qui n'est plus, les demandes de retrouver quelque chose (la Garonne, l'activité économique, les bars et restaurants, les lieux collectifs commerciaux ou non). Par rapport à d'autres quartiers, l'intégration dans le parc est particulièrement marquante pour les immeubles et dans une moindre mesure pour les maisons. C'est un autre aspect de l'imaginaire du lieu - la forte présence des arbres - qu'il faudrait conserver tant les habitants y tiennent et craignent de nouvelles constructions réduisant les espaces selon une logique d'entassement. Il nous semble enfin que l'écart et/ou le sentiment de l'écart, dans toutes ses dimensions, sont constitutifs du quartier. Il a pu être bénéfique (protection, culture de quartier, liens de voisinage, valorisation de la mixité sociale et des origines), mais il s'est retourné, pour une partie des habitants rencontrés, en un sentiment négatif (fermeture, isolement, mauvais état du bâti, friches, problèmes de transport, cité-dortoir, absence de mixité sociale) qui marque le temps présent.

DANIELLE DA SILVA,

RUE DU FLEUVE

*Danielle Da Silva, 55 ans, a grandi dans le bas Carriet puis elle est venue rue du Fleuve avec Manuel, son mari. Elle a travaillé à Transadapt.*

**Danielle :** J'ai rencontré mon mari à l'école, dans le haut Carriet. On était très mélangés à l'époque, il y avait plusieurs origines. Je me souviens des Pieds-noirs d'Algérie. On partageait tout, on pique-niquait dehors avec les voisins et les familles. Dans le quartier du quai, la majorité des gens sont portugais. Tout a beaucoup changé. Des gens extérieurs à Lormont sont venus habiter dans l'immeuble Le Fleuve. Cela a fait des nuisances en plus, même si on n'a des problèmes qu'avec quelques personnes. Il y avait avant à la place une station service, c'était bien. S'ils construisent des bâtiments, ça va être compliqué pour l'esprit du quartier. Ou alors il faudrait créer du lien, qu'il y ait de la solidarité comme dans notre rue. On a peur que ce soit pire. Nos maisons ont perdu de la valeur depuis qu'il y a la résidence. On se sent moins à l'aise dans nos jardins. Mais peut-être que cela entrainera plus de vie de quartier, sans barrières entre les gens. De toute façon, il y a trop de bâtiments à Lormont. Le maire voulait une ville résidentielle mais ce serait mieux avec des petites maisons. Il n'y a plus que ça, des immeubles. Le problème du quai, c'est la circulation avec la vitesse des voitures et des camions. Les enfants ne peuvent pas y jouer. Il y a beaucoup de camions, jour et nuit, avec des bouchons aux heures de travail jusqu'en haut de la GT. Pour la Garonne, c'est dommage, les dépôts gâchent toute la vue. On pourrait voir les bateaux.



MANUEL DA SILVA,  
RUE DU FLEUVE

*Manuel Da Silva, 57 ans, artisan, est né et a grandi dans le quartier de Mireport. Il a habité avec sa famille sur l'îlot Carriet.*



**Manuel :** Mon père est venu à pied du Portugal, par les Pyrénées. Il a fui la dictature de Salazar. Je suis venu après avec ma mère. J'ai grandi sur l'îlot Carriet, puis au 76 quai Carriet puis rue du Fleuve. Son patron, l'entrepreneur de travaux publics Mr Baeza, avait toutes les maisons de ce quartier. Il était riche mais très simple. Mon père a travaillé chez lui jusqu'à la retraite. On ne payait pas le logement sur l'îlot, c'était un préfabriqué à côté de France boissons. On chipait des bouteilles d'Orangina. Mr Baeza y stockait ses grues et son matériel. Beaucoup de Portugais travaillaient pour lui et vivaient ici. Quand il est décédé, j'ai acheté une maison rue du Fleuve à sa petite-fille, en 1997. Quand j'étais jeune, on allait se baigner dans une source en haut de la GT. On allait aussi avec mon père chercher de l'eau de source à la Vieille Cure à Cenon. Il y a toujours eu de bonnes sources ici. On avait un grand stade de foot à la place de l'école Paul Fort. On faisait les imbéciles sur la colline derrière le City stade, il n'y avait pas de voitures. Il y avait le feu de la Saint Jean dans le quartier. C'était une ville où on se connaissait. Le maire est du quartier, pourquoi il l'a abandonné ? Je suis triste de ça. Il manque vraiment des commerces, un bar PMU, une boulangerie. Tous les moyens ont été mis à Génicart et dans le haut Carriet.

HANNA DULAJ  
ET SA FILLE ESUELA,  
PLACE DES FLEURS

*Hanna Dulaj, 33 ans, travaille avec son mari entrepreneur. Leur fille Esuela, 12 ans, est au collège. La famille a pu acheter une maison dans le bas Carriet.*



**Hanna :** Avant, on était dans un appartement à Cenon. On a eu la maison avec Mesolia. Ils nous ont proposé ensuite d'acheter et on vient de pouvoir le faire. Les maisons, c'est quand même très différent des immeubles du bas Carriet. Il y a le problème des poubelles là-bas. Et des enfants restent seuls dehors dans le quartier, on dirait qu'ils n'ont pas de parents. Sinon le quartier est calme mais des voitures passent à 100, j'ai toujours peur pour les enfants. On s'est habitués au train mais si quelqu'un vient à la maison, il ne peut pas dormir. Par contre, on n'en peut plus des vols dans les voitures. La police passe la journée mais c'est la nuit dont on en a besoin. On a acheté un chien pour protéger la maison. Il y a beaucoup d'étrangers dans le quartier qui ne parlent pas français ou juste un peu. Il faut des formations. Didée m'a beaucoup aidé pour la langue. Sans ça, je ne sais pas comment j'aurais fait pour les devoirs des enfants.

**Esuela :** Pour le collège Lapierre, il y a un bus à 8h et 16h30, c'est tout. Le quartier est calme et agréable, il y a de la nature. On a des gens âgés autour de nous qui sont là depuis longtemps. Ils sont gentils, ils nous racontent des histoires. Les bâtiments de Carriet ne sont pas en bon état. Il n'y a pas d'ascenseur, ça ne sent pas bon, c'est humide, comme si on les avait laissés à l'abandon. Chez nous, le train me dérange le soir parce qu'on est juste à côté du tunnel, où il klaxonne.



HEDIYE SAYIN ET HÜLYA ER,  
RUE JACQUES HADAMARD,  
RUE GEORGE PORTO-RICHE

*Hediye Sayin, 38 ans, a habité à Mériadeck, à Carriet, à Bègles puis dans un immeuble du bas Carriet. Elle est très active dans le quartier. Hülya Er, 32 ans, a presque toujours habité à Carriet.*

**Hülya :** C'est un quartier calme même s'il y a parfois quelques voyous l'été. J'adore ce quartier. J'ai vécu un an à Cenon. Il y avait des commerces, des restaurants, le tramway à côté mais il n'y avait rien en voisinage. Ici, il y a moins de choses mais il y a de l'entraide. On n'est pas chacun chez soi.

**Hediye :** Le cadre est top avec beaucoup de verdure. Il y a de la bienveillance. Les enfants grandissent ensemble et jouent dehors. On s'est battus pendant des années pour une aire de jeux, avec des pétitions et un Facebook mais on n'a obtenu qu'un banc. On avait fait un budget participatif, mais il n'a pas été retenu. On n'est pas assez écouté, pourtant c'est nous qui vivons là ! On est coupé du monde dans le bas, on est entre nous. Moi, ça va parce que j'ai une voiture. J'ai galéré avant d'avoir le permis. J'essaie d'aller à l'épicerie du bas Carriet pour qu'il ait des clients. Il a des bons prix et il est bien situé. Le vrai problème, c'est nos bâtiments. Tout est vieux et insalubre, sans doubles-vitrages, sans ascenseur. On a des problèmes de chauffage, d'infiltrations et de poubelles mais peu de gens partent parce que les loyers sont moins chers qu'ailleurs et on est quand même bien ici, même si on attend avec impatience le renouvellement urbain. Il n'y a pas de problèmes entre les gens d'origines différentes mais on dirait qu'ils sont regroupés par nationalités dans les immeubles. Il n'y a qu'un Français dans le mien. Les hommes dans le quartier, ils sont aux abonnés absents. C'est nous les femmes qui sommes sur le terrain et dans le lien !

DJAIR, HOSAM, MEDHI,  
ZAKARIA, HUSSEIN  
BAS ET HAUT CARRIET

*Nous rencontrons ce groupe d'adolescents à l'association Didée. Ils ont entre 11 et 14 ans.*



**Djair :** Bas Carriet ou haut Carriet, on se mélange tous. Il n'y a pas deux quartiers pour les jeunes. On se connaît tous, il n'y a pas d'embrouilles entre nous. Pourquoi on ne va pas être relogés après la réhabilitation ? On ne sait pas où on va aller ! J'aimerais rester dans le quartier. C'est comme une famille, c'est notre enfance, c'est tout.

**Medhi :** Ce qui est bien dans le quartier ? On a deux City stade, le Carrefour Contact, les commerces, les bus, le tram, le terrain de jeux, la piscine. La grande tour est le point le plus haut. On voit loin.

**Hosam :** Ce qui est marquant, c'est la pente, le grand S. On doit toujours monter ici. Quand on sort du quartier, on va à Séguinaud, au stade Dugarry, au Bois fleuri ou aux Iris pour les tacos et le KFC. Il y a tout ici, ça ne sert à rien d'aller ailleurs.

**Zakaria :** Carriet, c'est comme ailleurs mais je n'ai jamais vu un enfant d'un autre quartier venir ici. Je n'ai jamais vu personne d'ailleurs venir ici. C'est dans la tête. Nos copains restent dans leur quartier et nous dans le nôtre.

**Hussein :** Le quartier manque de fontaines à côté des City. On manque d'animations aussi. On avait un groupe de stand-up au PAC mais c'est fini. Le City stade à côté de Romain Rolland est officiellement interdit, l'école l'a pris. On y va quand même. On organise nous-mêmes un tournoi de foot entre les cités sur Snapchat. On se retrouve au stade Dugarry ou ailleurs. Des fois, on est une centaine. Des adultes ? Non, c'est entre nous.



LAURENT MARTIN,  
COIFFEUR POUR DAMES,  
HAUT CARRIET

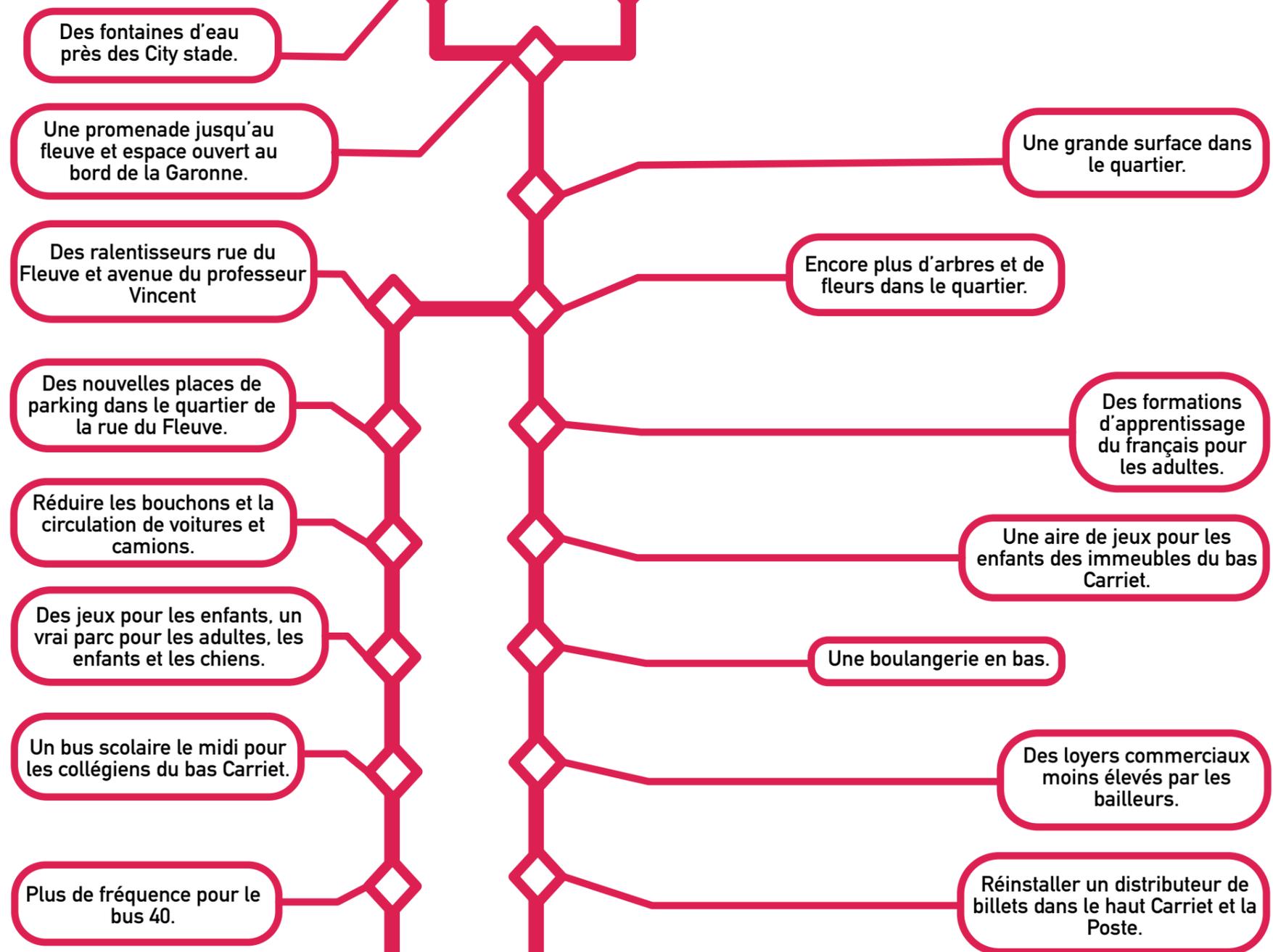
*Laurent Martin, 55 ans,  
est le commerçant le plus  
ancien de Carriet. Il y est  
installé depuis 1989.*

Je suis de la Bastide mais j'arrivais de Paris quand j'ai repris le salon. Je ne connaissais pas du tout Carriet. J'ai simplement fait une étude de marché. J'ai connu le quartier avant le renouvellement urbain, c'était très vert et bien moins dense en population. Ma clientèle est majoritairement extérieure. Il y a beaucoup de précarité et je ne suis pas un commerce dit essentiel. N'ayant pas les qualifications requises, j'ai très peu de clientèle avec des cheveux afros. Etant un homme, j'ai une clientèle limitée de personnes de confession musulmane. Les travaux et le tram ne m'ont pas amené de nouveaux clients. Ça reste une cité dortoir. Le samedi, il y a très peu de passage, les gens vont dans les grands centres commerciaux aux alentours. Ici, on a supprimé le distributeur de billets et la Poste. Ce sont pourtant des choses

essentiels. Nous sommes actuellement confrontés à tous les problèmes des cités, délinquance, détérioration des commerces, des biens publics ou privés, le bruit, la drogue et les incendies. Le bailleur fait des locaux et des commerces qui n'ouvrent pas en raison de loyers très élevés. Certains ont aussi fermé à cause de ça. Il n'y a pas vraiment de liens entre les commerçants du haut, pas d'animations communes. J'habite à Cenon, je traverse Carriet tous les jours. Il est dommage de constater qu'il y a beaucoup moins de commerces qu'avant.



## PROPOSITIONS DES HABITANTS DU TRAJET 5



# MARCHE 6

RUE DU FLEUVE

FIL VERT DU PARC  
DE SEGUINAUD

## MARCHE 6

### VERS LA NUIT AMÉRICAINNE ET LE PARC DE SÉGUINAUD

**ITINÉRAIRE :** Quai Carriet / rond point de la GT / Côte de la Garonne / chemin à l'est de la voie Sncf par le domaine privé de la Fantaisie / Fil vert du Parc de Séguinaud.

**TEMPS DE MARCHÉ :** 18 mn (via le rond point de la GT).

**VARIANTE :** ancienne route de Mireport depuis la GT, vers la zone industrielle de Bassens et possiblement vers la gare Sncf de Bassens (30 mn estimées).

**PROLONGEMENT :** Gare Sncf de Bassens par les quais (45 mn à pied, 15 mn à vélo, 5 mn en véhicule motorisé).





## DÉFINITION D'UN QUARTIER

Qu'est-ce qui caractérise Carriet parmi les constats, analyses et sentiments que des habitants ont partagés avec nous ? L'impression d'abandon par les pouvoirs publics et les bailleurs sont communs à de nombreux quartiers. De même que celle de ne pas être entendu, que les paroles des habitants ne comptent pas. La construction de grands ensembles dans les années 1950 et 1960 - alors considérés comme confortables et modernes - ont obéi aux besoins de logement pour une immigration de travail, intérieure et extérieure. Une relative mixité sociale originelle progressivement dissoute, une pauvreté économique accentuée par les crises, une stigmatisation des « cités », une image dégradante des « banlieues à problèmes », un bâti de plus en plus abîmé à détruire ou rénover : autant de thèmes entendus ici et ailleurs. Alors, qu'est ce qui caractérise réellement Carriet ? Nous ne pensons pas dans cette étude que les mêmes constats faits en différents endroits soient exactement les mêmes parce qu'ils procèdent d'une même logique ou d'enchaînements historiques proches. Les habitants ne sont pas les mêmes qu'ailleurs parce que les personnes ne sont pas les mêmes et que les vies, que l'on pourrait observer en surplomb, ne sont pas identiques. Les habitants modèlent un quartier qui les modèle tout autant, il y a là une affaire de sensibilité et d'imprégnation. Ce qui caractérise Carriet, ce sont donc ses habitants et la vie qu'ils partagent dans ce lieu, ou pas ; une histoire du quartier reliée à une histoire plus large ; des paroles avec lesquelles il s'agit d'inventer une méthode pour repenser le lieu avec ses contraintes et ses points forts. Il nous semble - avec la connaissance très partielle que nous en avons - que ce qui contribue à définir Carriet est aussi une situation particulière que nous avons évoquée : la proximité de la Garonne et un lien à retrouver ; les clôtures routières et la recherche de possibilités de les franchir ; un sentiment d'écart ne demandant qu'à être réduit ; une fermeture sur soi prête à s'ouvrir à d'autres habitants qui auraient des raisons d'y venir ; un parc et des arbres à conserver voire à développer dans des espaces pas encore aménagés ; une côte entre haut et bas qui est autant une contrainte forte qu'un attrait possible ; un mélange hétérogène d'habitats (maisons, immeubles plus ou moins hauts, tours) ; une proximité avec la vie locale de Lormont mais aussi avec Bordeaux et les communes alentour ; le souvenir encore présent d'une vie commune et de liens de quartiers chez des habitants qui en espèrent le retour ; une politique vis à vis des jeunes, des lieux collectifs, des aménagements d'espaces communs et décisions collectives qui sont attendus ; une combinaison de l'habitat et de l'activité économique propre à ce quartier. Même s'il peut signifier l'acceptation d'une non-considération, nous souhaitons finir sur un élément qui définit également le quartier : l'auto-organisation. Dans les années 1960, au début de Carriet Extension, il manquait un chemin pour mener à l'école Rolland depuis les immeubles du bas, malgré les demandes des habitants. Face à la non-action des pouvoirs publics, les Carrietois l'ont ouvert en un week-end avec outils, engins et travail collectif. Aujourd'hui, une compagnie de théâtre professionnelle s'installe rue du Fleuve avec un emprunt bancaire, sans subventions publiques. Des jeunes de Carriet organisent des tournois de foot, sans adultes ni encadrement. Combien d'autres initiatives qui démontrent une volonté de mieux vivre dans le quartier, une richesse humaine qui pourrait être l'un des points d'appui dans les années à venir pour ce quartier ?

JEAN TOUZEAU,  
MAIRIE DE LORMONT

*Jean Touzeau, 72 ans, a grandi dans une maison de l'îlot Carriet. Il a été l'élève à Romain Rolland de Maurice Belleau, directeur et ancien maire de Lormont. En 60 ans, la ville a ainsi eu deux maires liés à Carriet.*

J'ai grandi dans une petite maison au bout de l'îlot Carriet avec à l'arrière une mare et des ruisseaux qui partaient vers le fleuve. Les maisons en pierre du rond point étaient plus anciennes. Les coteaux étaient un grand parc boisé que je traversais à pieds quatre fois par jour pour aller à l'école Rolland. J'ai vécu toute ma vie avec la contrainte naturelle de la côte. Cet univers a été pulvérisé par le pont d'Aquitaine et Carriet Extension. Personne n'accepterait aujourd'hui de détruire tant de nature. La priorité était alors la circulation. Ce foncier des quais a eu toujours une fonction d'habitat populaire et d'économie tournée vers la Garonne et le port. Il faut trouver le point d'équilibre avec des compromis entre l'habitat, l'activité économique et la nature. Nous devons poursuivre la structuration des quais, tourner l'économie vers la Côte de la GT et



Bassens, protéger les habitants de la voie ferrée. On pourrait faire une aire naturelle au centre de l'îlot, autour de la mare. Carriet a besoin d'espaces de jeux pour les familles et les jeunes. Il faut aussi retrouver le lien avec le fleuve et un nouveau cheminement. Je me bats pour dégager le trafic des poids lourds de la GT, c'est le sens de l'histoire. Je souhaiterais une passerelle à côté du pont du tramway et je veux également lancer une étude pour un nouveau pont, entre le pont d'Aquitaine et la Baranquine, qui nous relierait à la rive gauche vers le stade Matmut.



**ALAIN HABEN,**  
**CARROSSERIE CÔTE DE LA GARONNE**

*Alain Haben, 56 ans, est directeur d'une carrosserie industrielle. Sa clientèle vient majoritairement de la zone industrielle de Bassens.*

Je suis né à Lormont, j'y travaille mais je vis en dehors. J'ai vu ce quartier évoluer depuis plus de trente ans. C'était très industriel avant mais ça recule. Ils montent des immeubles d'habitation partout. On a bien compris que Bassens est faite pour l'industrie et que Lormont n'était plus intéressée par les entreprises. On a vu des collègues quitter l'ilot Carriet. Mais il ne faut pas jeter les entreprises, on ne peut pas faire que des résidences ! Nous ne sommes pas pollueurs, on ne fait pas de bruit, on n'est pas gênants dans le quartier. On ne va quand même pas mettre des immeubles au bord de la GT ! Il faut des transitions comme nous les entreprises entre les logements et la GT. Elle est très passante, ça commence tôt le matin et ça continue, même la nuit. C'est un flot de camions qui vont vers Bassens et de voitures vers

Bordeaux. C'est un des axes les plus passants de l'agglomération, c'est un bruit permanent. Je travaille à vingt mètres de la GT et quand il n'y a pas de camion, on se demande ce qui se passe, pourquoi il y a un tel silence. Cela arrive par vagues plus ou moins longues. C'est un désert soudain et un embouchement soudain. C'est un endroit pour les entreprises. Moi, je ne vivrais pas ici en tout cas. Pour mon travail, la situation ici est bonne. Nous sommes près de la rocade, des axes routiers, du port, de la GT et des autres entreprises. Professionnellement, je veux rester ici.

**FRÉDÉRIC DUBLANC,**  
**DIRECTEUR DE L'ÉCOLE PAUL FORT**

*Frédéric Dublanc, 48 ans, est directeur-enseignant depuis 2 ans à Paul Fort. Il était auparavant en poste à Bordeaux centre.*



J'ai demandé cette école car j'estime que mon métier est de m'occuper des élèves les plus en difficulté pour avoir une possible influence positive sur eux. C'est aussi pour être près de mon domicile rive droite et en finir avec les bouchons. Nous avons des élèves du bas Carriet, des quais et bientôt de Lissandre. L'inconvénient est que nous avons des enfants qui ne peuvent pas gérer leurs frustrations. Ils explosent pour différentes raisons. On a plus qu'ailleurs des élèves à besoins éducatifs particuliers. Pour moi, c'est lié au niveau social, au niveau de vie et au niveau culturel des parents. Des enfants sont livrés à eux-mêmes. Ils ont un manque de représentation de la réalité et un manque éducatif. Il y a des identités fortes dans le quartier, certains ont du mal à s'intégrer et ne comprennent pas l'importance de l'école.

Le problème de langue est marquant mais ce n'est pas en lien avec la violence dont je parle. Même si c'est un quartier agréable auxquels les habitants sont attachés, ils estiment qu'il a été laissé à l'abandon et qu'il est dégradé. La pauvreté ne se voit pas mais la population est paupérisée. L'image de Lormont est celle d'une ville d'où il faut partir pour réussir. Ça colle à la peau des habitants et les enfants sont vite rattrapés par l'influence de l'environnement. Il faudrait une implication des pouvoirs publics pour que les citoyens sentent qu'on a tout pour réussir ici.



**NADJET HABOUCHI,  
HAUT CARRIET**

*Nadjet Habouchi, 40 ans, est l'une des animatrices de « l'atelier textile » initié par DIDÉE. Elle y est bénévole et exerce une activité privée de couturière.*

J'habitais à Cenon avant, je vis à Carriet depuis 15 ans. Les montées et les descentes m'ont marquée au début, c'était plat à Cenon. DIDÉE nous a d'abord aidé avec le local et maintenant il est à notre association. On est six couturières. On donne bénévolement des cours de couture pour les femmes d'ici mais aussi d'ailleurs. L'après midi, on travaille pour nous. J'ai créé mon entreprise. On fait d'autres choses aussi. Notre espace fait sortir les femmes de chez elles. C'est ce qui s'est passé pour moi. Le quartier est bien situé, on a le tram, le Carrefour, les commerces, les médecins, le dentiste, la pharmacie et l'école. J'ai de bons voisins mais je veux déménager. Mon appartement

est trop petit, j'ai deux chambres et trois enfants. Il y a aussi trop de bruit avec des jeunes qui ne sont pas d'ici mais qui viennent faire du scooter et écouter de la musique dans ma rue, jour et nuit. C'est très fatiguant. Je ne laisse pas sortir mon fils de 16 ans, j'ai peur qu'il soit entraîné à faire des bêtises. Ils ne sont pas agressifs mais ils font du bruit, ce sont des jeunes. J'aimerais aller vivre à Lormont-village, dans l'ancien bourg. C'est calme, c'est la campagne et il y a de grandes maisons. C'est joli Lormont bourg, je prends des petits chemins et des petites rues, j'aime beaucoup. L'Ermitage est bien aussi, j'y vais souvent avec les enfants.

**SÉBASTIEN LAURIER,  
LORMONT PLATEAU,  
LA BUTTINIÈRE**

*Sébastien Laurier, 52 ans, est comédien. Ses parents ont vécu rive droite, il a habité à Bordeaux puis s'est installé à Lormont.*

Je vivais à Floirac Dravemont quand j'étais gamin, une cité qui avait mauvaise réputation, mais pour nous, Carriet c'était pire. C'était un discours que l'on entendait. C'était le pire quartier du coin. Je suis parti des tours à vingt ans, j'ai fui pour vivre dans Bordeaux centre et je suis finalement revenu sur les hauteurs de la rive droite. Je vis près du Carrefour. Il n'y a ni café et ni vie urbaine. Il y a un bar turc, mais c'est un peu trop masculin pour moi. Ce n'est pas comme Saint-Michel, ce n'est pas un bar parmi d'autres, c'est le seul. Je suis cycliste mais ici ce n'est pas fait pour vivre en vélo ou à pied. Les grands trottoirs sont faits pour passer, pas pour marcher. J'ai plus investi Lormont avec le Covid, en allant à l'Ermitage. J'ai découvert Carriet avec la piscine qui est très

chouette. J'ai failli aller voir un jardin partagé aussi. Sinon, je n'ai pas de raisons d'aller à Carriet. C'est un quartier qui reste enclavé à cause de la rocade. J'ai l'impression qu'avec le tram ça va mieux mais qu'il reste enfermé sur lui-même. Ce n'est peut-être qu'une impression. J'ai vu qu'il y avait une association dynamique, j'avais aussi entendu parler d'un studio d'enregistrement au PAC mais je crois que cela a fermé. Sans la piscine, je n'aurais pas fait l'effort d'y entrer. J'aime beaucoup le point de vue vers la Banane et la piscine, il y aurait vraiment quelque chose à y faire pour des gens qui viendraient de partout. Cela me ferait aller vers là-bas.





## CLASSE RADIO DE JULIEN HAMON

CM1 - CM2

ÉCOLE PAUL FORT

Dans cette émission de radio sur le quartier et son avenir, les écoliers évoquent d'abord ce qu'ils aiment sans distinguer les lieux (quais, bas, haut). Parmi les qualités du quartier qu'ils retiennent, regroupés ici par thèmes, on note :

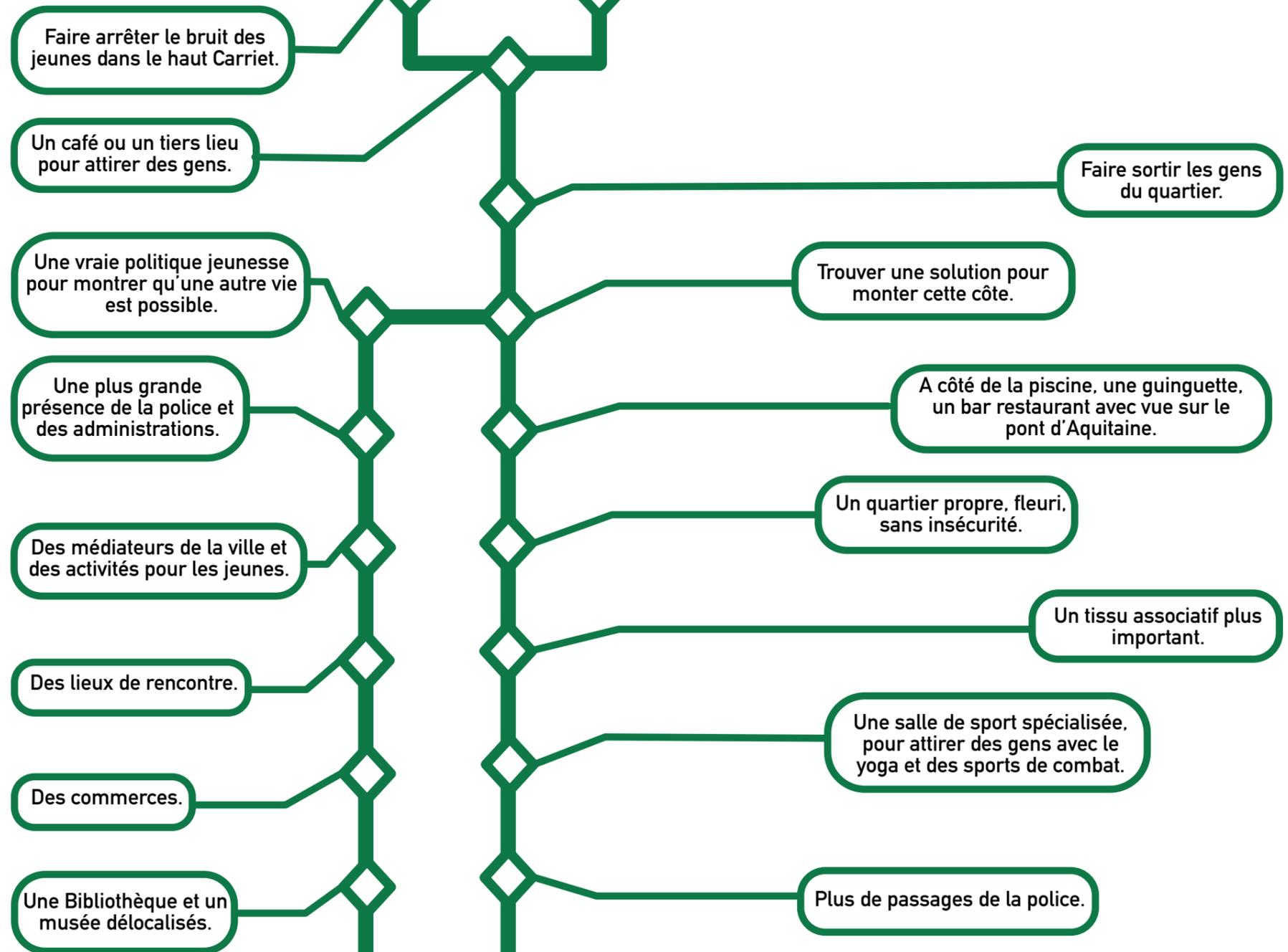
Les jeux,  
la nature,  
les magasins,  
la boulangerie,  
la piscine,  
les bateaux qui amènent à Bordeaux,  
le tramway,  
le City stade,  
entendre le matin les oiseaux chanter,  
les arbres,  
l'Oasis.

Ils énumèrent ensuite leurs 14 propositions pour le quartier. Ces vœux sont ici regroupés dans le désordre, par élève. Certains ne font qu'une proposition, d'autres en font plusieurs :

Plus de fleurs et d'arbres fruitiers,  
Une grande piscine avec des toboggans,  
Un jardin public et un centre commercial,  
Un aquaparc, des habitats pour les animaux, des hôtels et un lycée,  
Un endroit où on peut jouer aux jeux vidéo,  
Une piscine dans le bas Carriet,  
Un circuit moto,  
Un gratte-ciel,  
Une salle de sports et une réplique de la Tour Eiffel,  
Une cabane pour tout le monde pour parler aux animaux,  
Un skate-park et une plage artificielle,  
Une école de chant et de dessin,  
Une salle de danse,  
Des balades à cheval.



## PROPOSITIONS DES HABITANTS DU TRAJET 6



## L'ÎLE CARRIET



Est-ce le début ou la fin ? D'une ville, d'une histoire, d'une économie, d'un habitat, d'une organisation sociale, de liens avec l'extérieur, de liens entre générations de voisins, d'une place dans la ville fut-elle dans l'écart, de vies intimes rattachées à l'histoire longue dont celle des migrations du XXème siècle. Des habitants de l'îlot Carriet et autour ont vu la fin d'un temps et pas encore le début d'un autre. C'est une forme particulière de nostalgie, plus brutale qu'ailleurs sans doute. Il suffit de montrer du doigt les traces du passé et de l'inachèvement à l'œuvre, de rappeler qu'à tel ou tel endroit - là où il n'y a rien -, il y avait quelque chose. L'abandon, le manque, la désolation sont les mots qui viennent dans les conversations sur un ton d'évidence mêlé de colère, d'émotion ou de fatalisme. Les habitants n'ont pas encore totalement abandonné l'idée qu'un jour on les écouterait : ils parlent, montrent, expliquent et proposent. Un garçon de 14 ans, rencontré à la résidence Le Fleuve, constate que c'est une île ici, c'est pour ça qu'on l'appelle l'îlot Carriet. C'est une idée.

Une île paradoxalement entourée de terres, coupée du fleuve invisible par les quais, du quartier Mireport par la rue du Fleuve, du bas Carriet par la voie de train, de Bassens par la

Côte de la Garonne. Le béton et le goudron ne sont pas sur l'île mais autour. Ils figurent un océan dur. Ces lignes de séparation aux atmosphères différentes tracent des frontières physiques et sonores ressenties par ceux qui vivent de part et d'autre. À l'intérieur, cette île rectangle ou presque est délimitée par une entreprise isolée au bout d'une impasse, deux immeubles qui semblent être tombés là par hasard, un petit groupe de maisons anciennes, serrées les unes contre les autres, qui ont résisté à une catastrophe près du rond point de Bassens, puis plusieurs professionnels du secteur automobile sur une presqu'île autonome en lisière de la GT. Dans ces hameaux peu reliés les uns aux autres, chacun a sa vie et peut-être son refuge ; sa façon de se débrouiller avec l'inhospitalité encerclante, de maintenir une vie digne à l'abri des regards. Les autres bordures de l'île sont faites de grillages plus ou moins percés, de murs éventrés et tagués, de déchets accumulés, de végétation qui pousse à l'envie. Rouges coquelicots, jaunes tournesols et blancs plumeaux, têtes fragiles sur les terres déplacées, petites touches naturelles dans les amoncellements, irruptions clandestines qui rappellent toujours que sans activité humaine la terre est vite recouverte par la quête d'élévation des racines. Au cœur de l'île, en place d'un pourvoyeur de boissons, dont une que l'on disait meilleure secouée, des camions par ballets brassent pierres et gravats qui assèchent l'air. Ils font des tas, des monticules et des collines mouvantes qui apparaissent et disparaissent dans des nuages de poussière s'infiltrant dans les logements alentour. Au cœur de l'île, des terres

inconnues. Une dalle de béton parsemée de grands tubes de ciment et d'un container sur lequel est tagué DEAL. Quelques mares anciennes avec leurs grenouilles qui coassent moins fort que les voitures et camions mais répètent au milieu des hautes tiges qu'à Lormont l'eau primordiale affleure et s'écoule des coteaux en sources, ruisseaux et filets vers la Garonne. Des terres craquelées de sécheresse, désert de goudron cassé par les machines, laissé en l'état comme le négatif des oasis aux grenouilles et autres bêtes que l'on ne soupçonne pas. Puis encore d'autres parcelles invisibles avec leurs existences propres.

L'île est ainsi fragmentée en une vie désordonnée, dans l'attente. Dedans et autour, chacun doit faire avec ces visions de friche qui affectent, que l'on ne voit plus mais qui surgissent toujours au détour d'un regard. Peut-être que l'île Carriet est en réalité constituée d'un archipel d'îles intérieures morcelées mais protectrices face à cet espace vague que l'on dit *en devenir* car la vie des habitants est là, dans un bout de ville auquel beaucoup sont très attachés. Ils espèrent retrouver des liens avec cette étrange île Carriet qui peut-être un jour sera rattachée au continent, sans frontières ni clôtures, et pourquoi pas le centre d'un nouveau quartier, comme si cette île était un début et non une fin.

Texte : **Christophe Dabitch**  
Photographie : **Maitexu Etcheverria**

# SYNTHÈSES

Nous avons rencontré environ 50 personnes dans le quartier en fonction de leurs lieux d'habitat, leurs âges (12 à 80 ans), leurs genres et leurs fonctions sociales (entreprises, métiers). Les lieux représentés sont le Quai et l'îlot Carriet, Mireport, le bas Carriet (cité jardin et immeubles), le haut Carriet, Lormont bourg haut et bas, Lormont. Les propositions mêlent les manques constatés dans le quartier dès les premières questions posées et celles, plus diverses, quand l'avenir est évoqué. Ces propositions dépendent du lieu d'habitation (quais, bas, haut, bourg) et se focalisent logiquement en partie sur ce qui apparaît le plus nécessaire dans l'environnement immédiat des habitants.

## L'illusion de la concertation

Les habitants ont le sentiment de ne jamais être entendus ou bien que leurs idées ne sont jamais retenues malgré les opérations de concertation qui leur semblent formelles, comme s'il s'agissait d'un gadget. Ils disent être rarement consultés et, quand ils le sont, ne pas être écoutés. Cette impression est fortement liée au sentiment de mise à l'écart du quartier.

## Le sentiment de l'écart

Sur les quais, dans l'îlot, dans le bas Carriet et, dans une moindre mesure, dans le haut Carriet, les habitants se voient comme séparés de la ville de Lormont, abandonnés, mis à l'écart, méprisés. Le long délaissement de la friche de l'îlot Carriet et les manques du quartier (infrastructures, services publics, commerces, équipements) en sont, à leurs yeux, les preuves. Ces constats sont largement majoritaires. L'expression *il n'y a rien* est récurrente. La conscience que le quartier a été quelque chose (en lien avec l'économie des quais, avec les commerces et les animations dans le bas Carriet) et qu'il ne l'est plus est très forte, d'autant plus que les habitants s'interrogent réellement sur l'avenir de leur lieu de vie. Ils estiment n'avoir aucune information fiable et claire. D'où les recours à différentes formes d'auto-organisation. Ces sentiments d'abandon, de même que les regards critiques sur les concertations, invitent à inventer des formes de participation réelle aux projets urbains.

## L'attachement au quartier

À l'exception des habitants de la résidence Le Fleuve, cet attachement au quartier est récurrent. Les éléments principaux en sont : le parc, les arbres, le calme, les interrelations de voisinage, l'absence de vrais problèmes de délinquance, le niveau modéré des loyers, le mélange des origines nationales, la proximité des axes de transports et de Bordeaux. De nombreux habitants vivent à Carriet depuis longtemps, le taux de rotation dans les appartements est faible. Il y a, de fait, un sentiment d'appartenance qui est peut-être aussi le fruit d'une réaction à une image extérieure stigmatisante. De ce point de vue, Gênicart apparaît comme la cité repoussoir et des habitants craignent une évolution semblable à Carriet. De la même manière, la manifestation de dignité est forte, une pudeur également pour ne pas être seulement définis par les critères socio-économiques de pauvreté (Carriet est en deuxième position de ce point de vue dans l'agglomération, après les Aubiers,) et ainsi être assignés. Les critiques et interrogations sont d'autant plus fortes que l'attachement est grand. Outre les manques que nous évoquons, elles se cristallisent sur une transformation du quartier en cité-dortoir, sur une absence de mixité sociale et sur une mauvaise qualité des immeubles du bas Carriet.

## De multiples manques

Depuis le haut Carriet, plus on descend vers l'îlot Carriet et plus la liste des manques du quartier est longue dans l'expression des habitants. Ces manques constatés sont évoqués dans les propositions des habitants.

## Les frontières et les clôtures

Ces séparations sont à la fois réelles concrètes, visuelles, sonores et symboliques. Elles sont perçues et évoquées par les habitants et sont très présentes dans les discussions. Cependant, malgré nos précautions, on peut se demander si les questions à ce propos n'entraînent ou n'orientent pas les réponses. Il nous semble malgré tout que certaines de ces séparations vécues sont propres à Carriet et qu'elles le distinguent d'autres quartiers.

## Le bruit

Nous nous permettons d'insister sur ce point : sur la cinquantaine de personnes rencontrées, une seule famille dit être gênée par le bruit du train. Le motif largement majoritaire de plainte concerne la circulation, les voitures et les camions : bruits et saturation (quais, GT), bouchons réguliers (quais, GT), bruits et poussière (îlot, entreprise de gravats), vitesse et dangerosité, voitures, scooters, motos (avenue Vincent, rue des Glaïeuls, rue des Acacias).

## Insécurité

Les témoignages sont contrastés de ce point de vue. Certains habitants évoquent des vols, de la vente de drogue, des incivilités souvent attribués à des jeunes ne venant pas du quartier ; d'autres évoquent au contraire l'absence de réels problèmes, la tranquillité et la gentillesse des jeunes du quartier, le sentiment de sécurité. Il semble que ce second groupe de personnes soit majoritaire parmi les habitants que nous avons rencontrés.

## PROPOSITIONS DES HABITANTS

### Vie quotidienne

L'absence de petits commerces, de magasins, d'une boulangerie proche, d'une épicerie, d'une moyenne ou d'une grande surface sur l'îlot Carriet est évoquée régulièrement. Les deux boulangeries les plus proches se trouvent place Aristide Briand et place Magendie (environ 10 mn à pied avec la contrainte de la côte pour cette dernière), le supermarché le plus proche est le Carrefour Market (prix plus élevés qu'ailleurs), les grandes surfaces sont Carrefour Génicart et Auchan Lac (ligne de bus directe pour ce dernier). La contrainte de la côte, le manque de fréquence des bus et la nécessité d'avoir une voiture sont des critères importants. Il n'y a aujourd'hui qu'un petit épicier dans le bas Carriet qui semble encore peu connu malgré ses efforts. Son immeuble va être démoli sans qu'il sache encore où s'il sera relogé dans le bas Carriet. Les plus anciens du quartier se souviennent des commerces qui existaient au pied du même immeuble.

### Services

Les principales demandes de services dans le quartier concernent un médecin, une pharmacie, des services à la personne, une banque ou un guichet (haut Carriet), une Poste (qui a été supprimée). Il n'y dans le bas Carriet qu'un représentant de la santé, un kinésithérapeute dont l'immeuble va être détruit et qui va s'installer à Génicart. Plusieurs personnes demandent également plus de formations pour apprendre le français dans le quartier (Didée fait déjà des formations pour adultes au sein de l'école Paul Fort) afin de faciliter l'intégration des habitants d'origine étrangère. Dans le domaine culturel, un théâtre jeune public va ouvrir rue du Fleuve (initiative privée) et d'autres demandes apparaissent : un cinéma à Lormont (Utopia va ouvrir 3 salles à Cenon), une librairie papeterie presse ou encore une boîte à livres près de l'église.

### Lieux de convivialité

Si l'on travaille dans le quartier, les possibles lieux de restaurations proches sont : la boulangerie de la place Magendie, les restaurants place Aristide Briand ainsi que deux autres boulangeries, un restaurant routier sur les quais à Bassens, d'autres restaurants dans le bourg (haut). Certains habitants souhaiteraient avoir dans le quartier un ou plusieurs lieux de restauration et/ou de convivialité : restaurant, bar, guinguette, Food truck, comptoir de restauration voire une autre formule à imaginer. Des habitants souhaitent une plus grande convivialité : une maison familiale pour des activités (la salle Colmet est visiblement surtout occupée par les associations d'anciens), des animations et des rencontres, des événements festifs dans le quartier (feux de la Saint Jean, fêtes sur le modèle de celle de l'aloise), une salle de sport (jeunes et anciens), des lieux où les gens peuvent se rencontrer dans l'espace public dont l'Oasis est un possible exemple (même si cet endroit est en redéfinition permanente). Des habitants demandent

également des installations très simples : tables et bancs, chaises, banquettes, etc. Autant de possibilités de s'approprier collectivement un espace extérieur dans le quartier.

### Parc et aires de jeux

Une majorité des habitants rencontrés souhaitent un jardin public sur l'îlot, même si le caractère actuel de friche et le sentiment que la priorité sera forcément donnée aux immeubles et entreprises ne leur laissent pas penser que cette option sera choisie dans le projet. Une demande d'aire de jeux pour les enfants est récurrente et ancienne (immeubles bas Carriet, quais), de même que pour quelques habitants des jardins partagés sous une forme à définir. Les habitants aimeraient encore plus d'arbres, de fleurs et d'espaces verts.

### Transports

Selon les témoignages, les bus dans le bas Carriet (bus 40 notamment) manque de fréquence. Un arrêt sur les quais à Carriet de la ligne Université-Bassens (bus 31) serait nécessaire, de même que des transports pour les collégiens vers le collège Lapierre. D'autres propositions concernent un arrêt du Bat3 au niveau de Carriet (nouveau cheminement vers le fleuve) et une station V3. La plainte récurrente de la saturation routière (quais et GT, voitures et camions) appelle une réduction de la circulation sans que soient formulées des propositions concrètes (qui pourrait le faire actuellement à cet endroit malgré la volonté générale de réduire la place accordée à la voiture dans les villes ?).

### Politique en direction des jeunes

Évoquant le passé et constatant le manque actuel, des parents ou grands-parents du quartier souhaitent des activités pour les jeunes, des lieux d'accueil, des animations, des médiateurs et des animateurs. La fermeture du PAC (perçu comme le dernier endroit pour les jeunes) et sa destruction ne sont pas du tout comprises. Une éventuelle reconstruction et relocalisation du PAC sur l'îlot Carriet ne sont pas évoquées car les habitants ne connaissent pas cette option. Cette politique en direction des jeunes pourraient, selon certaines personnes, leur permettre d'avoir des liens hors du quartier, d'en sortir pour voir autre chose. Les bruits et nuisances faites par des jeunes dans des lieux localisés (entre l'église et le tram dans le haut, rue Vincent et PAC dans le bas, immeuble *Le Fleuve* sur les quais) sont des motifs de plainte, même si ces mêmes jeunes sont partiellement compris en raison de l'absence d'endroits ou structures pour eux et d'une forme d'ennui à laquelle ils font face.

## Le fleuve

Comme ce fut le cas à Bordeaux, les habitants ont perdu l'usage et l'accès au fleuve. Ils n'y pensent pas pour une grande partie d'entre eux car, de fait, la Garonne est visuellement et physiquement absente (hormis comme un paysage relativement lointain lorsque l'on s'élève vers le haut Carriet). Les habitants émettent des propositions lorsque l'on insiste en évoquant une nouvelle possibilité d'accès et souhaitent ainsi retrouver ce lien, y avoir un accès piétonnier, une aire de convivialité au bord de l'eau, un nouveau cheminement vers la place Aristide Briand et des quais aménagés comme dans le vieux bourg.

## Entreprises

Isolées sur l'îlot (SIMA), en bordure de la GT ou installées de l'autre côté des quais (Docks maritimes), les entreprises souhaitent que d'autres sociétés et artisans s'installent dans le secteur pour y conserver de l'activité économique et conserver la vocation historique mixte du quartier (activité économique et logement). SIMA demande spécifiquement un accès à la fibre, une nouvelle rue pour les camions accédant directement à la GT depuis la rue de Mireport, ce qui éviterait des passages de camions ailleurs autour de l'îlot. Dans le haut Carriet, des loyers commerciaux moins élevés dans les immeubles des bailleurs permettraient selon plusieurs témoignages d'attirer de nouveaux commerçants.

## Urbanisme

Les habitants rencontrés refusent dans leur grande majorité une saturation du quartier avec de nouveaux immeubles et tours élevées sur le modèle (repoussoir) de Bacalan. Ils craignent des habitats serrés les uns contre les autres et privilégient des constructions basses, des petites résidences avec de l'espace entre les habitations, ainsi que des maisons avec éventuellement des accessions à la propriété. Ils éprouvent la crainte que de nouvelles constructions/destructions entraînent une réduction des espaces verts et boisés, des problèmes de parking et pour certains une fin de « l'esprit du lieu » fait d'interconnaissances. D'autres exigences concernent la propreté (ramassage des poubelles, containers en bon état), un meilleur entretien des immeubles (bas Carriet, immeuble Le Fleuve) et une plus grande présence des bailleurs pour les petits travaux. Des ralentisseurs dans le quartier, plus de places de parking dans l'îlot Carriet et le quartier Mireport de même que des fontaines et points d'eau (en lien avec l'histoire de Lormont) font aussi partie des propositions.

## La côte

Les habitants ont pour cette côte caractéristique du quartier des souhaits différents, plus ou moins réalistes : une navette de bus comme cela a existé, une fréquence renforcée des bus, un téléphérique entre le haut et le bas, une ligne de tramway.

## Fil vert

Les habitants de Carriet, comme tous ceux de Lormont, fréquentent avec plaisir l'Ermitage, le parc Séguineaud ainsi que d'autres parcs de la rive droite. Ils empruntent également des portions du Fil vert. Quelques habitants du quartier Mireport imaginent la création d'un nouveau Fil vert entre la rue de Mireport, la piscine et le bas Carriet (qui existait de manière officieuse) qui pourrait être l'une des réponses piétonnières à la contrainte de la côte (cheminement plus court). La création d'une passerelle au-dessus de la GT pour accéder à Bassens n'est pas présente dans nos entretiens avec les habitants car nous n'avons pas posé cette question spécifique. Si nous l'avions fait, elle aurait peut-être été approuvée. Elle éviterait de fait les dangereux usages actuels (marche le long du tramway sur le pont, traversées de la GT au passage piéton ou hors passage piéton).

## Les non-Carriétois

Plusieurs habitants, pour des raisons différentes, ont durant les entretiens, cherché une façon d'attirer d'autres personnes que les habitants du quartier à Carriet (Lormontais, résidents de la rive droite, Bordelais, touristes), que ce soit avec une attraction touristique, un supermarché, un nouveau parc ou encore un nouveau Fil vert. Il nous semble que ces propositions sont fortement liées à l'idée d'être à l'écart de tout ainsi qu'à la volonté de changer l'image de Carriet afin que l'on en parle en de meilleurs termes, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur.

## Ressources bibliographiques et photographiques sur Carriet

*Carriet d’hier et d’aujourd’hui, histoire d’un quartier de Lormont*  
par Philippe Cohen, éditions Office de tourisme de Lormont et de la Presqu’île, 1999.

Musée des amis du Vieux Lormont.

**COMMANDITAIRE** : La Fabrique de Bordeaux Métropole ( La Fab) .

**OBJET** : Mission de rencontres avec les habitants sous la forme d’un carnet d’arpentage dans le quartier du bas et du haut Carriet, des quais aux coteaux, afin de recueillir les constats des habitants sur leurs lieux de vie ainsi que leurs propositions pour les aménagements futurs.

**PÉRIMÈTRE DE L’ÉTUDE** : Quai Carriet, îlot Carriet, Bas Carriet, Haut Carriet, Lormont bourg haut et bas, ZI Bassens, Parc des Coteaux (Lormont et Bassens).

**MÉTHODE** : Immersion, observation et entretiens, avec une recherche de représentativité, dans l’espace public ou au domicile des habitants (juin 2021). Rencontres imprévues, recommandations d’habitants et recommandations de certains intervenants du quartier (Association Didée / mairie de Lormont / La Fab) avec une grille commune de questions et certaines adaptées aux différentes personnes.

**TRAJECTOIRES** : Définition de six trajets pédestres de 15 mn en partant du quai Carriet avec des prolongements et des variantes de parcours.

**RENCONTRES** : 52 entretiens sur le périmètre défini avec des habitants, des entreprises et des représentants de collectivités et/ou d’institutions.

**FORME** : Carnet d’arpentage découpé en 6 chapitres mêlant cartes, trajectoires, textes descriptifs, textes thématiques, entretiens, dessins (portraits d’habitants et représentation des lieux), prises de notes photographiques et propositions des habitants.

**AUTEURS** : Christophe Dabitch, écrivain et scénariste de bandes dessinées.  
Anna Ouidane, dessinatrice.  
Loubna Ouidane / Thierry Lafollie, graphistes.



Une étude réalisée par  
KALIMERO



2021-2022

